

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars
2001

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

32e année

Mars 2001

BULLETIN N°105

Sommaire

– Mot de la Rédaction		2
– A paraître : Dictionnaire des artistes de 1850 à nos jours		4
– Assemblée générale : convocation		5
– Fagne Maron au temps passé	A. Andries	6
– Les plus belles photographies du comte du Chastel : Villas, quartiers et personnages spadois	J.M. Monville	27
– Spa et le Peintre Ommeganck	L. Pironet	37

Éditeur responsable: Mr René NYS, Avenue Dr Pierre Gaspar, 43 – 4900 Spa – Tél.: 087/77.32.70

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

MOT DE LA REDACTION

Dans le but d'être plus proche de ses membres-lecteurs, la Rédaction de votre bulletin trimestriel a pensé utile de vous réserver une page d'information sur les activités de votre association, page qui ne sera pas nécessairement périodique. Vous ne manquerez certainement pas de nous faire connaître vos avis sur cette initiative novatrice, avis à adresser à notre siège social de Spa.

Courrier des lecteurs/lectrices

Cette rubrique vous est personnellement réservée. Utilisez-la pour nous donner vos considérations sur les articles parus; pour nous signaler vos suggestions mais également pour nous poser des questions sur les sujets traités et, autant que possible, pour nous apporter des articles retrouvés dans des revues, documents, périodiques anciens qui traitent de Spa et de sa région.

Fonds de soutien du bulletin

MERCI aux personnes et organismes qui participent à notre Fonds de soutien! Avant tout, c'est le geste qui compte! Grâce à nos donateurs, notre association peut poursuivre son action, à savoir maintenir, au meilleur coût, un bulletin de qualité dans sa forme, sa présentation et ses illustrations. Répondant favorablement à notre proposition formulée dans une récente lettre ou suggérée par nos préposé(e)s à la perception des cotisations sur le territoire de Spa, ont déjà apporté leur soutien financier à notre périodique trimestriel (liste arrêtée au 31/01/01):

Mr DE PAUW Serge	Sart-lez-Spa	100
Mr ANDRIES André	La Reid	250
Mme ORTEGAT Yvette	France	250
Mr NYS René	Spa	250
"SOL CRESS"	Spa	500
Mr DETHIER Charles	Ramillies	400
Mr DELREE Charles	Liège	300
Mme DELANNOIS-HICK J.	G-D-Luxembourg	300
Mr CANNOY Jean-Louis	Bruxelles	500
Mr GRANDJEAN Xavier	Sougné-Remouchamps	250
Mr GUILLOT-PINGUE Robert	Gouvy	500
Mr WILKIN J.	Sart-lez-Spa	100
Mme WAGEMANS Huguette	Anvers	300
Mme BIFFER Simone	Bruxelles	250
Mr l'Abbé TOLLET Paul	Spa	100
Mr VERHOEVEN J-M.	Bruxelles	500
Mme la Vicomtesse de PARTZ de COURTRAY	Spa	500

Rappel à nos membres-cotisants

Très nombreux sont nos Membres qui ont renouvelé leur cotisation 2001, témoignant par là-même, leur attachement à notre bulletin trimestriel et leur fidélité à notre association.

Si vous avez oublié de verser votre cotisation 2001 que ce soit par distraction ou par inadvertance, vous trouverez un nouveau bulletin de virement joint à ce numéro de mars 2001 afin que vous puissiez effectuer votre paiement au plus tôt. Un grand merci d'y veiller!

Expositions temporaires 2001

En raison de la qualité remarquable et d'ailleurs très remarquée au cours de l'année 2000 par les visiteurs du musée de tous horizons, de cette exposition temporaire d'été consacrée aux Bobelins de Spa, celle-ci sera maintenue et accessible dès ce 16 mars jusqu'au 30 juin prochain.

Dès le 1^{er} juillet, une nouvelle exposition temporaire sera présentée sur le thème "Peintres spadois du 19^e siècle".

Carte de membre 2001

Les Membres de l'association qui auront réglé leur cotisation pour cette année 2001, auront trouvé leur nouvelle carte d'adhérent(e) insérée dans ce bulletin trimestriel de mars 2001. Est-il besoin de rappeler encore que cette carte assure à son titulaire ainsi qu'à sa famille, l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'Eaux tout au long de cette année 2001.

Comme illustration, traditionnelle de cette carte, ils auront pu apprécier une reproduction photographique d'un tableau ("Paysage") d'un éminent artiste-peintre spadois, une œuvre de 1870 qui fait partie des collections du Musée de la Ville d'Eaux. Nous aurons l'occasion d'en parler dans le bulletin de juin prochain.

Nouveaux membres (liste arrêtée au 31/01/01)

Mr JANNE d'OTHEE Paul	La Hulpe
Mr et Mme DELETTRE Dany	Spa
Mme VAN DESSEL Christiane	Spa
Mme PONCELET Monique	Spa

La Rédaction

DICTIONNAIRE DES ARTISTES
DE 1850 A NOS JOURS

Monsieur R. de LANNOIS de l'ASBL spadoise BROCANTIQUE (Bd des Guérêts, 45, Tél: 087/770267) annonce la parution, en mars 2001, d'un excellent ouvrage de référence: "Dictionnaire des Artistes Spadois" et dont il nous en informe sa présentation par un communiqué de presse dont vous en trouvez le texte ci-après.

La Rédaction

La présentation du "Dictionnaire des Artistes Spadois" aura lieu le samedi 24 mars 2001, de 11 à 17 heures, à la Galerie d'Art de l'Office du Tourisme de la Ville de Spa.

Ce dictionnaire énonce dans le détail les noms de plus de 450 artistes nés à Spa, ceux qui y séjournent actuellement ou qui y ont séjourné durant une longue période ainsi que les Artistes qui ont réalisé une œuvre remarquable du Patrimoine spadois (exemple: "les Ondines de Spa" au Pouhon Pierre-le-Grand).

Les Artistes repris dans ce Dictionnaire sont: les peintres, les sculpteurs, les céramistes, les tabletiers, les tourneurs, les décorateurs de Bois de Spa.

Le but de cet ouvrage est double: d'une part, il aura une fonction utilitaire; d'autre part, il vise à promotionner et à mieux faire connaître l'immense talent et la diversité des Artistes Spadois.

Il sera en vente au prix de 850 frs le jour de sa présentation, ainsi qu'au Musée de la Ville d'Eaux et à la librairie Wauthy, rue des Ecomines à Spa.

Une exposition agrémentera cet événement et le cocktail de l'amitié sera offert à tous les visiteurs; l'entrée est gratuite.

Le bénéfice intégral de la vente du Dictionnaire par l'ASBL Brocannique (éditrice de l'ouvrage) sera intégralement versé pour moitié au Centre Culturel de la Ville de Spa; l'autre moitié à l'Administration responsable de la restauration du Pavillon Hesse-Rhinfels.

Nous recherchons également toute information complémentaire relative aux Artistes Spadois en vue d'une réalisation ultérieure.

Bienvenue à tous le samedi 24 mars à l'Office du Tourisme de Spa.

R. de Lannois

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE 2001

CONVOCATION

Notre association "*Histoire et Archéologie spadoises*" vous prie de participer à son assemblée générale statutaire qui se tiendra en son siège social, au *Musée de la Ville d'Eaux*, Villa Royale, 77b Avenue Reine Astrid à Spa,

le jeudi 15 mars 2001

à 20 heures

Ordre du jour

1. Mot d'accueil du Président
2. Rapport de l'AG du 16 mars 2000 (par le Secrétaire)
3. Rapport des activités de l'année 2000 (par le Secrétaire)
4. Rapports financiers 2000 et de l'ASBL et des Musées de la Ville (par la Trésorière)
5. Rapport des vérificateurs aux comptes 2000 – Nomination des vérificateurs 2001
6. Admission de candidatures aux fonctions d'Administrateurs/Administratrices
7. Programme d'activités 2001 (par le Président)
8. Divers: Fixation de la cotisation 2002 *en Euros*
 Edition du bulletin trimestriel en 2001
 Avis et suggestions des Membres de l'association
9. Réouverture des Musées de la Ville d'Eaux – Visite de l'exposition 2000 prolongée:
 "*Le Livre d'Or*" (Les Bobelins illustres)

* * * * *

Deux sièges d'Administrateurs/Administratrices restent toujours à attribuer pour compléter le Conseil d'Administration. Les candidatures à ces fonctions sont à adresser au Secrétariat de notre ASBL (Avenue Reine Astrid, 77b – 4900 Spa) pour le lundi 12 mars 2001 au plus tard.

Comme en 1999 et en 2000, les Membres de notre association et tout particulièrement ceux de Spa et de la région spadoise sont attendus nombreux à cette assemblée du 15 mars. A cette occasion, par votre présence, vous y retrouverez les Membres du Conseil d'Administration; rencontrerez les nouveaux Administrateurs/Administratrices; serez informé(e)s sur les activités prochaines de l'ASBL et pourrez exprimer vos avis, considérations, suggestions et/ou conseils.

A vous revoir très bientôt! Entre-temps nos meilleurs sentiments de parfaite considération.

Le Président, Dr A. Henrard



1. Pierre levée provenant du « Cromlech » de Fagne Maron et placée aux abords du château.



2. Le « Pouhon de Winamplanche » situé sur le site de Fagne Maron à la limite des propriétés du notaire Emile Labé et de Monsieur Guy Vosse.



3. L'étang aménagé par Henri François Hayemal au pied de son château; détail d'un tableau de Louis Midrez datant de 1872 (propriété de Madame Fernand Massange à Embourg).

FAGNE MARON AU TEMPS PASSE

PREMIERE PARTIE : LES ORIGINES DU SITE

1. GEOLOGIE ET PREHISTOIRE

Le site de Fagne Maron est constitué par un vallon harmonieusement évasé d'à peine un kilomètre de long qui descend selon un axe Nord-Nord-Est du plateau de la fagne du "Vieux pasay" vers le village de Winamplanche. Les bâtiments anciens qu'on peut y voir ont tous gardé une valeur esthétique qui fait de cet ensemble un paysage empreint de calme et de beauté non encore ravagé par l'urbanisation envahissante de ces dernières années. Si la fagne du "Vieux pasay" culmine à 440 mètres d'altitude, le vallon de Fagne Maron se forme à 390 mètres pour descendre à 260 mètres au niveau de Winamplanche. Ce versant du plateau fangeux recèle plusieurs sources dont les eaux forment deux ruisseaux qui se rejoignent peu avant le village pour s'y jeter dans l'Eau rouge. L'un, le "ru du pouhon", tire son nom de la source d'eau minérale qui s'y déverse (sans toutefois lui donner naissance), et le second, le "ru Sauvage", de la terre en contre-haut où il prend ses sources. La source connue depuis le début du 19^e siècle sous le nom de "pouhon de Winamplanche", a été analysée et classée en 1881. Comme un article du Colonel Pironet en a déjà retracé l'historique, je puis me borner à renvoyer le lecteur à ce texte (1). Le ru Sauvage, quant à lui, alimente deux étangs artificiels; l'un aménagé par le constructeur du château, Henri François Hayemal pour l'agrément de sa propriété, l'autre ajouté par Gustave Trasenter, le transformateur du même château, pendant la guerre 14-18 dans des circonstances dignes d'être rapportées. Comme, vers la fin de la guerre, l'occupant allemand avait décidé de mettre tous les chômeurs au travail forcé en Allemagne, cet industriel liégeois qui avait un réel esprit social sous des dehors autoritaires, avait décidé d'embaucher tous les chômeurs des environs pour leur éviter la déportation. Afin de les occuper le plus longtemps possible, il leur avait alors fait creuser à la pelle et à la brouette ce second étang dont il n'avait nul besoin.

Le "Vieux pasay" fait partie du socle argileux constituant le plateau de Vertbuisson dont on connaît la structure typiquement fagnarde et qui était encore décrit en 1872 par le chroniqueur de Damseaux comme un plateau aride, un paysage monotone et désolé parsemé de fanges marécageuses (2). Nous verrons que les premières représentations du château de Fagne Maron montrent encore un paysage peu boisé composé principalement d'étendues herbeuses. Elysée Harroy a signalé en 1881 dans son ouvrage "Cromlechs et dolmens de Belgique", deux ou trois cercles de pierres levées sur le site de Fagne Maron qu'il a cru pouvoir identifier à des cromlechs datant de la préhistoire.

Sa conviction n'a pas été partagée par d'autres archéologues de l'époque mais aucune expertise scientifique n'est venue les départager. Aujourd'hui on ne trouve plus que des amas de pierres de dimensions réduites ne ressemblant guère aux cromlechs reconnus. J'ai pu constater cependant que la cascade artificielle aménagée dans la propriété avait été édiflée à l'aide de blocs de pierre dont la taille se rapproche plus de celle des alignements celtiques: il est probable qu'ils proviennent des cercles signalés par Harroy. Ici aussi, je puis renvoyer le lecteur à l'article de Louis Pironet intitulé "Le cromlech de Fagne Maron" (3).

2. TOPONYMIE

Selon les documents les plus anciens conservés aux archives de l'Etat de Liège, le toponyme de Fagne Maron provient du nom du personnage auquel les prés humides qui le constituaient ont appartenu au quinzième siècle: un document du début du seizième mentionne en effet un pré "*condist le Faigne qui fut Maron*" (4). Au temps du Prince-Evêque Erard de la Marck, le nommé Maron avait donc déjà cessé d'en être propriétaire. A cette époque, l'orthographe des noms propres n'est guère fixée de sorte qu'on retrouve dans les décennies suivantes, outre le dit "Faigne Maron", diverses variantes, parfois étonnantes, de ce nom de lieu: dans les "registres aux oeuvres" (5), "Fangne Maron" (1624) et "Terre Marin" (1641), dans les registres paroissiaux (7), "Fange Maron" (1816), "Fange marones" (1811), "Fage maron" (1819), "Elle fange" (1821), "Fanche Maron" (1825) et "Fange" (1833 dans le "registre civique" (6). Fagne-Reid (1809): dans un dictionnaire des communes (8), "Frange Marron" (1935). Cette désignation de terrains de fagne par le nom d'un ancien propriétaire se retrouve en plusieurs endroits des environs immédiats, notamment:

- entre Fagne Maron et Desnié, "Fagne Job" (9), devenue "Terre Job" et "Terre Sauvage" (10);
- entre Desnié et Bronrome, "Fagne Colin" et "Fagne Houbiet" (11);
- entre Desnié et Winamplanche, "Fagne Suet" (12).

"Terre Marin" est donc une variante graphique de Fagne Maron. Selon Monsieur Jacques Stiennon, professeur d'histoire émérite de l'Université de Liège dont je citerai plus loin les recherches, le patronyme original dont le lieu a tiré son nom aurait été en réalité "Marion" d'où les deux variantes "Marin" et "Maron" seraient issues. On trouve à la sortie de Winamplanche vers Desnié, au bord de l'Eau rouge un lieu dit "Ewe (ou eau) Marin" et un peu plus haut le long de la route, en face du nouveau cimetière de Desnié, un autre lieu dit "Creu (ou croix) Marin". Ces deux noms, repris dans l'atlas toponymique de Jacques Otten (11) ont une origine plus récente: un meunier appelé Laurent Marin y était établi à la moitié du 19^e siècle (13). Les registres paroissiaux de La Reid mentionnent différentes

personnes portant le même nom de famille comme habitant Winamplanche ou Desnié depuis plus longtemps (14). Comme l'indiquent les annuaires téléphoniques actuels, le patronyme "Maron", "Marin" ou "Marion" est encore bien représenté dans la région (Pepinster, Spa, Stavelot, Stoumont, Theux, Verviers).

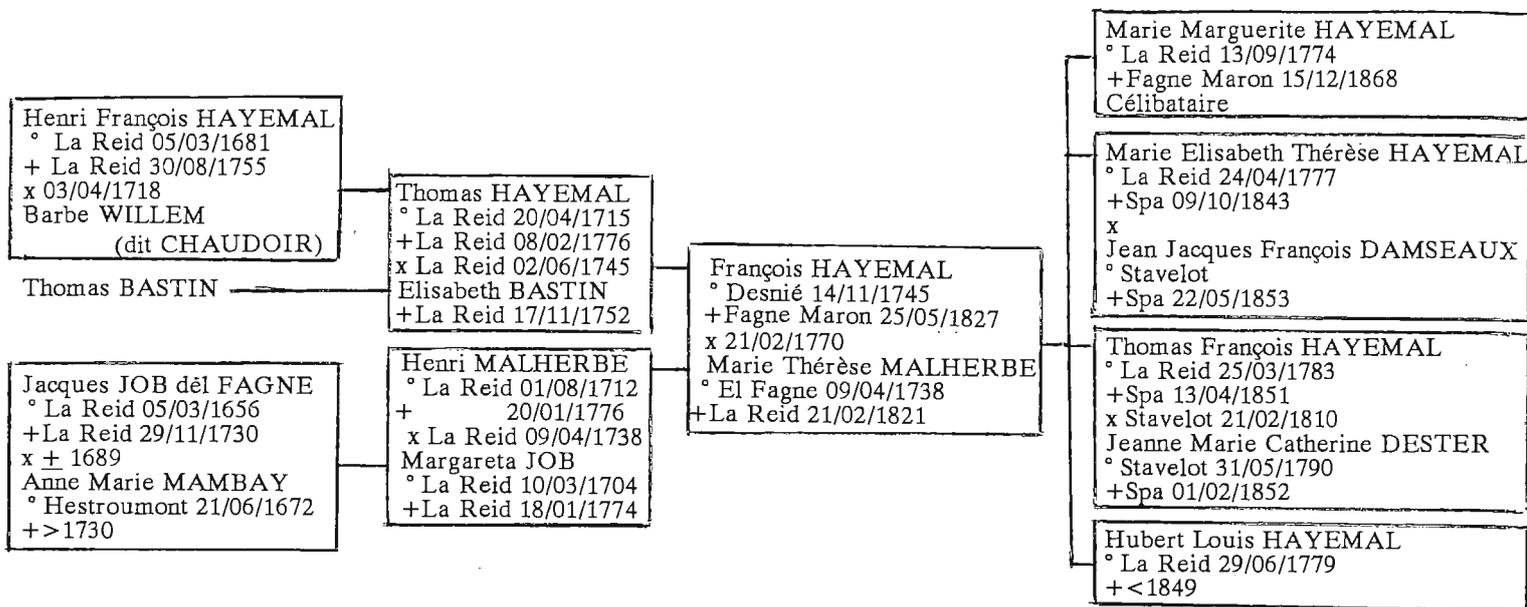
3. POPULATION AVANT LA CREATION DES DOMAINES ACTUELS

Le plus ancien propriétaire de biens fonciers situés sur le lieu dit qui soit identifiable par les archives disponibles est *Jacques de la Fagne Maron*, éleveur de bétail dont on trouve trace de l'activité économique de 1599 à 1639. Son fils, également prénommé Jacques, le relaie dans la gestion de l'élevage. Il intervient dans divers actes juridiques de 1608 à 1650. Pour le distinguer de son père, on le désigne dans ces actes comme "*Jacques de la Fagne Maron le jeune*" ou plus brièvement comme "*Jacques le jeune Jacques*". Le fils de celui-ci, Marq, conservera le patronyme de "*Le jeune Jacques*". Il épousera Jeanne Hubert dont le nom de famille correspond dans sa forme archaïque (Houbiet) à celui de l'ancien propriétaire d'une terre voisine. Il quittera la maison de Fagne Maron qu'il occupait encore en 1648 pour s'établir à Winamplanche. En 1677, il possédait une maison au lieu dit "La forge". Avec le fils de Marq, prénommé Mathieu (1692-1756), le patronyme se fixera définitivement sous la forme "Lejeune". Bien que la famille de Marq ait émigré à Jevoumont, ce nom est encore représenté actuellement par une famille bien connue de Winamplanche. La recherche généalogique dont les résultats ont été résumés ci-dessus a été effectuée pour Madame Rita Lejeune, mère de l'ancien bourgmestre de Liège Jean-Maurice Dehousse, par Monsieur Jacques Stiennon, professeur d'histoire émérite de l'Université de Liège qui m'a aimablement communiqué les éléments utiles à mes propres recherches (15).

C'est à partir de la matrice cadastrale belge de 1833 qu'il est possible de suivre de manière précise les changements de propriétaires des différents immeubles bâtis et de savoir quels sont ceux de ces bâtiments qui étaient occupés à des fins d'habitation- Antérieurement, seules des cartes géographiques très détaillées telle la "carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens" levée à l'échelle de 1/11.500 environ à l'initiative du comte de Ferraris entre 1771 et 1778, permettent de connaître l'emplacement et les dimensions des immeubles bâtis; quant aux habitants, les registres paroissiaux de La Reid m'ont permis d'identifier les familles habitant le lieu-dit mais sans adresse précise. L'atlas de Ferraris montre deux bâtiments le long de la route encore existante qui. montant de Winamplanche, quitte à droite la route de Desnié pour gagner directement Fagne Maron. Deux autres bâtiments figurent au bout de cette route se terminant alors en impasse à proximité de l'actuelle propriété baptisée

GENEALOGIE DE LA

en relation avec l'histoire

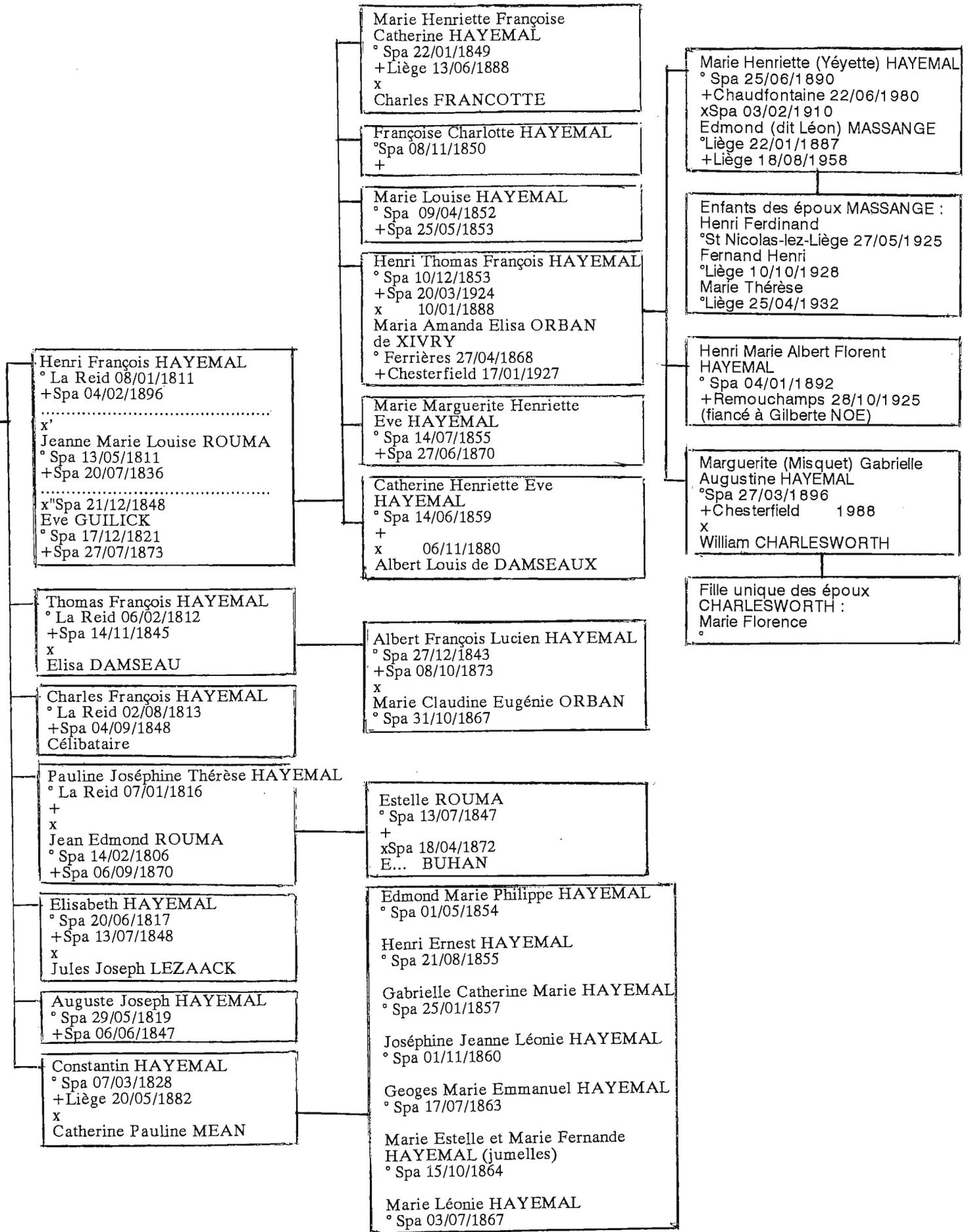


Sigles utilisés :

- ° Date de naissance
- + Date de décès
- x Date de mariage
- x^I Premières noces
- x^{II} Secondes noces
- < Avant
- > Après

FAMILLE HAYEMAL

de la Fagne - Maron



"El fagne". Un bâtiment plus important en forme de T et un tout petit sont situés à droite (en montant) de l'ancien chemin de Vertbuisson aujourd'hui disparu, et donc au nord du château actuel. Les registres paroissiaux de La Reid nous apprennent que 29 familles ont habité le lieu-dit entre 1787 et 1832 (16). Pendant ces 45 ans, elles se sont forcément relayées dans les habitations et n'ont engendré que 66 naissances dont 4 d'enfants morts-nés, c'est à dire à peine plus d'une naissance par an. On peut donc dire que le vallon n'était pas très peuplé, même si la tradition verbale rapporte qu'outre l'agriculture, une petite industrie de clouterie greffée sur les "usines de fer" de Winamplanche lui a fourni une certaine activité.

4. CONSTITUTION DU DOMAINE FONCIER DE LA FAMILLE HAYEMAL

Le registre des rentes, testaments et mariages tenu par le curé Jean Wibrin de 1605 à 1636, mentionne un Thomas HAYMAL et un Gile HAIMAL habitant Desnié (17). On ignore la provenance exacte de cette famille. Eugène Vroonen, dans son "Dictionnaire étymologique des noms de famille en Belgique" indique que le patronyme provient d'une localité située en bord de Meuse : Emaal ou Eymal, dont l'existence est attestée par le toponyme actuel d'Eben-Emael. De son côté, Albert Carnoy nous apprend par son ouvrage "Origines des noms des communes de Belgique" que ce nom de lieu était déjà connu au VIIIe siècle sous la forme "Aimala" désignant probablement un "mallum" (tribunal territorial créé par les rois francs) situé près de l'eau; la diphtongue "Ay" représenterait en effet un reliquat de la racine latine *aqua* ou de la racine celtique *ahwjô* comme dans le toponyme *Aywaille*.

Les tables des registres paroissiaux de La Reid détenues par les Archives de l'Etat à Liège pour la période allant de 1607 à 1803 mentionnent sept variantes différentes du nom de Famille Hayemal: HAEMA - HAEMAL - HAIEMA - HAIMA - HAYEMA - HAYMA et HAYMAL. Des ascendants de cette lignée sont donc présents dans la région depuis le 17e siècle. Le personnage qui est à l'origine de l'extension des propriétés foncières de cette famille sur le site de Fagne Maron est François Hayemal, né à Desnié le 14 novembre 1745. Il est l'héritier de cultivateurs aisés. Son grand-père, Henri François (1681-1755) avait épousé Barbe Willem dit Chaudoir, de la famille des maîtres de forge de Winamplanche, et son père Thomas (1715-1776) n'avait, semble-t-il, pas eu d'autre fils que lui. Henri François épouse à son tour en 1770 Marie Thérèse Malherbe née à "El Fagne" en 1738 et donc de sept ans son aînée, mais qui allait devenir héritière avec son frère Jacques Ernest. des vastes propriétés terriennes de ses parents Henri Malherbe (mort en 1776) et Margareta Job (décédée en 1774). Celle-ci avait elle-même hérité de son père Jacques Job del Fagne, une part au moins de la vaste "Terre Job" en 1730.

Jacques Ernest Malherbe est mort le 18 novembre 1823 soit deux ans et demi après sa soeur Marie Thérèse, mais, étant resté célibataire, il n'avait d'autres héritiers que ses neveux Hayemal. Or on sait qu'il pouvait se permettre de vivre de ses revenus dans sa maison de Fagne Maron (18).

Le recensement de population qui nous l'apprend, témoigne également de ce que François Hayemal s'était établi à Fagne Maron vers la fin du 18^e siècle, alors qu'il était né à Desnié. En 1784, il était donc déjà un riche propriétaire terrien et avait à ce titre un rôle social important. C'est ainsi qu'on le voit prendre la tête d'une délégation d'habitants de "Reyd" pour comparaître le 5 octobre devant "le magistrat" (conseil communal de Theux) pour l'informer de ce que les habitants des cantons de Remouchamps, Sougnez et Aywaille veulent les exclure de l'usage et de tous droits sur la terre franche de la Porallée et le requérir de faire tous devoirs pour les y maintenir (19). Sa notoriété et son intérêt pour la vie publique le font élire commissaire par les députés des 9 cantons de Theux. Cette fonction avait été instaurée par un règlement de 1652 dû au Prince-Evêque Maximilien Henry de Bavière: sept commissaires composaient le "magistrat de Theux", équivalent de l'actuel conseil communal. Elus d'abord par les députés des 23 hameaux, ils le furent par ceux des 9 cantons à partir de 1734. Ce système de gouvernement fut supprimé en 1796 par le régime français. La Reid devint alors une commune indépendante dont le premier maire fut Léon Joseph Hautregard, juriste très actif au congrès de Polleur qui, dès le 16 septembre 1789 avait promulgué une "Déclaration des droits de l'homme du Franchimont", trois semaines à peine après la déclaration similaire de l'Assemblée nationale constituante française. La position des anciens commissaires du ban de Theux allait devenir difficile à partir du moment où, le 18 août 1794, la commune insurrectionnelle de Liège avait chassé le Prince-Evêque de Hoensbroeck pour le remplacer par un régent. L'agitation gagna l'ensemble de la principauté devant la menace d'un retour offensif des armées autrichiennes.

Du 13 au 16 avril, l'émeute règne à Spa. Les "patriotes", partisans de la révolution française s'en prennent aux personnalités qui devaient leurs fonctions officielles à l'ancien régime. Le vicaire de Spa Cambresier, qui dans ses prêches prônait les valeurs de ce régime aristocratique, eut sa chambre à la maison pastorale saccagée et s'enfuit vers Desniez (sic), mais il y fut intercepté par les patriotes locaux qui profitèrent de l'incident pour arrêter également l'ancien commissaire François Hayemal dont la famille était fort attachée à l'Eglise catholique et qui fut donc soupçonné de couvrir la fuite du vicaire. Les prisonniers furent emmenés à Winamplanche où une potence avait été dressée sur le pont de l'Eau rouge. Les insurgés firent faire au vicaire le tour de la potence et lui placèrent la tête devant le trou du carcan. Sous la menace, ils sommèrent Hayemal de signer une déclaration d'adhésion aux valeurs patriotiques. Pour obtenir sa sécurité, celui-ci s'exécuta (20).

Son sens politique lui fit adopter par la suite une attitude prudente et attentiste, cherchant surtout à sauvegarder les intérêts de la population de La Reid. Aussi, lorsqu'après la victoire des français sur les autrichiens à la bataille de la Heid des gattes du 9 septembre 1794, le décret républicain de 1795 décida de réunir à la France les "Etats Belgiques Unis" (Pays-Bas autrichiens et Principauté de Liège), ne vit-il pas d'un mauvais oeil la scission de la commune de Theux en trois communes nouvelles dont celle de La Reid. Cela permit à ses habitants de soutenir la récupération d'une partie de la Porallée dont les limites n'avaient cessé d'être contestées entre le duché de Luxembourg et le marquisat de Franchimont.

Cette approbation donnée à l'administration centrale du département de l'Ourthe lui valut d'être désigné par cette administration comme commissaire répartiteur dans la délimitation du "terrain dit Porallée Saint-Pierre". C'est à ce titre qu'il signa le document fixant la répartition, établi à La Reid "le 8 frimaire an XI de la République française une et indivisible", soit au mois de décembre 1803 (21). Ce retour aux affaires publiques allait profiter remarquablement à sa famille comme nous allons le voir dans la deuxième partie de cette chronique.

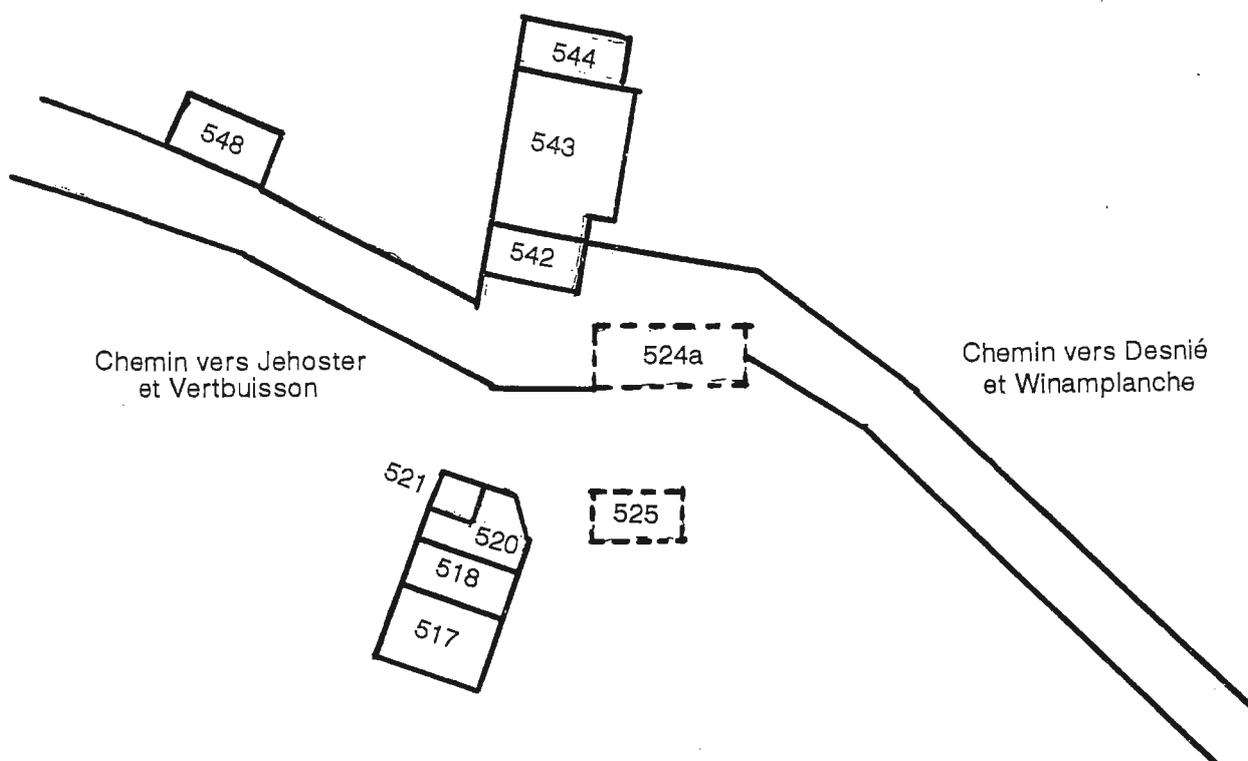
5. DU HAMEAU D'EL FAGNE A LA MAISON DE MAITRE D'OSTENMONT

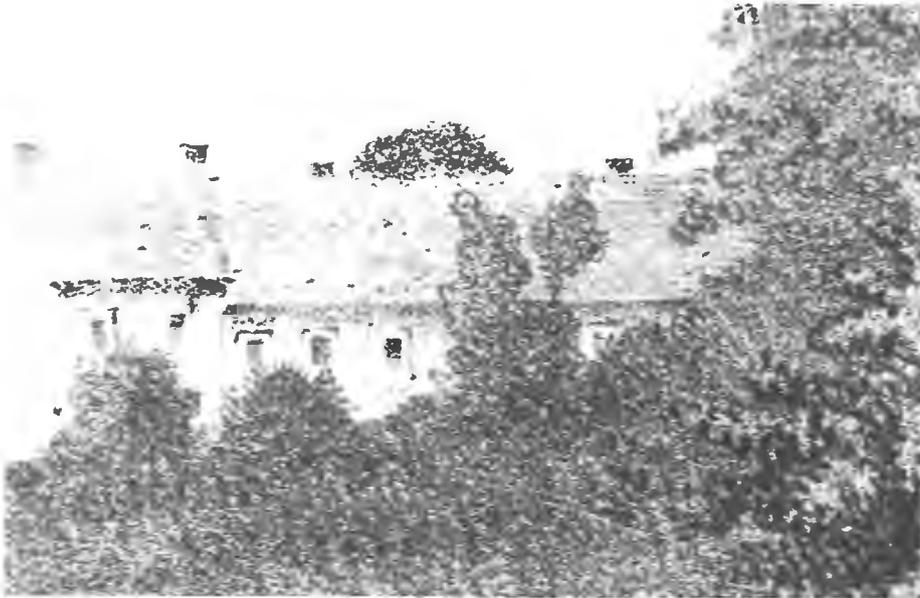
A la naissance de leur fille Marie Thérèse en 1738, les époux Henri Malherbe-Job ont leur maison au hameau de Fagne Maron couramment appelé "El fagne" (22). A leur décès (elle en 1774, lui en 1776), leurs biens de ce hameau deviennent la copropriété de leur fils Jacques Ernest et de leur gendre François Hayemal: la matrice cadastrale de la commune de la Reid (23) établit en effet qu'en 1797 François HAYELMAL ou HAILMAL, cultivateur est co-proprétaire à Fagne Maron avec son beau-frère Jacques-Ernest Malherbe (né le 25 octobre 1745), de deux maisons dont une non achevée, de bâtiments ruraux et de 20 parcelles de terre. Il est en outre propriétaire à titre personnel, d'une maison non achevée, de bâtiments ruraux et de 35 parcelles de la "Terre Job". Comme dit plus haut, la famille de François Hayemal émigre à cette époque de Desnié à Fagne Maron de sorte que le registre civique déjà cité, qui recense au profit de l'armée française tous les individus ayant atteint l'âge de 20 ans, atteste qu'en 1809 non seulement le père François mais aussi ses fils Hubert et Thomas François (devenu maire-adjoint) sont domiciliés à "Fagne-Reid". La nouvelle matrice cadastrale ouverte en 1818 (24) nous apprend que François Hayemal deviendra seul propriétaire (probablement à la mort de Jacques Ernest Malherbe le 18 novembre 1823) de la maison d'El fagne encore occupée par ce beau-frère en 1809) et des bâtiments ruraux y attenant.

La matrice cadastrale de 1833, actuellement conservée à la maison communale de Theux dans les archives de l'ancienne commune de La Reid sous la cote 143.6, est la première qui ait été établie après l'indépendance de la Belgique: elle nous permet de suivre à partir de cette date l'évolution des propriétés terriennes de manière précise, car elle a établi la numérotation des parcelles qui est encore en vigueur aujourd'hui. Nous apprenons ainsi par le détail la composition des propriétés foncières des époux Hayemal-Malherbe et leur dévolution successorale.

On pourra suivre sur le plan ci-dessous la transformation progressive du hameau d'El fagne en une propriété foncière unique par réunion des maisons mitoyennes en une seule "maison de maître" et suppression ou réduction en "dépendances" des autres bâtiments.

"El fagne" de 1833 à 1897 d'après le plan cadastral de La Reid (section C)





4. Les bâtiments d'Ostermont en 1872; détail d'une gravure extraite de l'album « Les châteaux de la Province de Liège » par E. de Damseaux.



5. La tombe du Colonel Osten au cimetière de l'église de Desné.



6. L'un des drapelets de la girouette de la maison de maître d'Ostermont.

C'est Thomas François Hayemal, troisième enfant de ce couple mais premier du sexe masculin, qui, lors du partage de la succession des parents, est devenu propriétaire de la plupart des constructions du hameau d'El fagne, à la seule exception des maisons cadastrées C520 et C521 appartenant la première à Henri Gilles Pirnay et la seconde aux époux Louis-Job.

Nous verrons plus loin qu'après avoir été maire-adjoint de la commune de La Reid de 1802 à 1815, Thomas François s'était établi comme négociant puis comme banquier à Spa, activité dans laquelle il se constituera une fortune considérable qu'il investira encore partiellement dans l'immobilier. C'est ainsi que le 27 octobre 1836, il acquiert devant le notaire Dusart de Liège 83 parcelles de terrains situés sur le pourtour Sud de La Reid aux lieux-dits Fraineux, Bois de Blon et Queue du bois. Nous aurons à reparler plus loin de la curieuse conjonction de ses activités d'actionnaire des jeux et de premier bourgmestre belge de Spa.

A sa mort en 1851, c'est le cadet de ses sept enfants Constantin, né à Spa en 1828 et s'y étant établi comme négociant, qui héritera de la quasi totalité (moins un) des bâtiments qu'il possédait à El fagne (25). Le dernier de ces bâtiments (n° 543 sur le plan) échoira à son petit-fils Albert François, orphelin d'un frère aîné de Constantin, également prénommé Thomas François qui était décédé en 1843. L'aîné des fils, Henri François, qui poursuivra l'activité bancaire, héritait quant à lui de terrains dont il accroîtra le nombre par des acquisitions successives: en 1867, il possède ainsi 36 hectares de terres et en 1869, 46 hectares, domaine dont il maintiendra la superficie avec de très légères variations jusqu'en 1893 (26). C'est sur ce domaine qu'il construira le château de Fagne Maron en 1869 comme nous le verrons dans la seconde partie.

En 1863, un colonel retraité et son épouse" la baronne Sophie de Loen d'Enschede originaire des Pays-Bas, achètent à Constantin Hayemal tous les bâtiments dont il est propriétaire à El fagne. Rappelons que trois maisons appartiennent encore à ce moment à des tiers, Henri Gilles Pirnay (520), Marie Marguerite Job, veuve Louis (521) et Albert François Hayemal (543).

Jacques Octave Osten meurt quelques mois après cette acquisition, le 9 juillet 1863. Il est l'un des premiers à avoir été inhumé au cimetière jouxtant l'église de Desnié aménagé en 1850 sur un terrain offert par Thomas François Hayemal.

C'est la veuve du colonel Osten, la baronne Louise, qui achèvera l'unification de la propriété d'El fagne à laquelle elle donnera le nom d'Ostenmont en souvenir de son mari; ce nom signifie en effet "maison d'Osten" par adjonction du suffixe "mont" tiré du wallon "mohone" (maison) et non, comme on pourrait le croire, du latin "mons" (mont).

Pour arriver à ses fins, la baronne de Loen d'Enschede acquerra les maisons cadastrées sous les numéros 520 et 521. Elle les réunira en 1866 avec la maison n°517 et le bâtiment n°518 sous un même

n°518a pour convertir le tout en un seul bâtiment rural qu'elle reconstruira totalement en 1881. Le bâtiment rural constituant la parcelle 524 de même que la maison avec cour constituant la parcelle 525 seront totalement détruits par elle respectivement en 1866 et 1864.

C'est la maison reprise sous le n° 542 qu'elle destinait à son habitation; c'est ce bâtiment qu'elle reconstruira totalement par priorité en 1865. Toutefois, si on en croit la gravure de 1872 représentant le nouveau château Hayemal sur laquelle on aperçoit cette partie de la demeure d'Ostenmont, la tour qui devait couronner l'ensemble n'était pas encore construite à cette date. Cette adjonction était en tout cas chose faite en 1897 où le bâtiment est classé "maison de maître" dans les actes de la vente publique que les héritiers de la baronne ont organisée pour sortir d'indivision.

Une énigme subsiste: cette tour est surmontée d'une double girouette dont les deux drapelets de fer portent les initiales H et E. J'ignore quelle peut bien être la signification de ces lettrines. La baronne les a-t-elle fait figurer elle-même sur sa gentilhommière ou s'agit-il d'une girouette de récupération?

6. ORIGINE DE LA FERME DITE "DU COMPTOIR"

L'aînée des enfants de François Hayemal et Marie Thérèse Malherbe, Marie Marguerite, née en 1774 et restée célibataire, hérite en 1814 d'un bâtiment qualifié "maison" par le cadastre de l'époque (27). Il s'agit du bâtiment qu'on appelle aujourd'hui "Ferme du comptoir". L'origine de cette appellation n'ayant pas encore, à ma connaissance, été établie de manière certaine, j'ai mené à ce sujet une enquête dont voici le résultat.

L'atlas toponymique de l'ancien ban de Theux, mémoire universitaire de Jacques Otten (28) ne mentionne qu'une ferme portant cette dénomination; c'est celle du carrefour de Hautregard située longtemps à la limite du marquisat de Franchimont et du duché de Luxembourg. Le bureau douanier qui y fut installé est bien connu par le rôle qu'il a joué dans les "guerres frontalières" racontées en détail par le Dr Thiry dans son livre "La Porallée" (29). L'utilisation de la même appellation pour un bâtiment de Fagne Maron n'est donc pas établie aux yeux des scientifiques par une tradition aussi ancienne et généralisée.

Le lieu-dit Fagne Maron n'a jamais été situé sur une frontière territoriale; celle qui séparait la principauté de Liège du domaine de l'abbaye de Stavelot était formée par la "Vêquée", passant à près de deux kilomètres au Sud, et celle qui séparait les bans de Theux et de Spa du marquisat de Franchimont était formée par l'Eau rouge passant à Winamplanche; bien des directions différentes pouvaient être prises à partir de là avant d'atteindre Fagne Maron, ce qui rend insensée l'hypothèse de la localisation d'un poste de contrôle dans ce lieu-dit.

Selon l'historien Paul Bertholet que j'ai consulté à ce sujet, cette limite ne donnait d'ailleurs pas lieu à des paiements de taxes.

Une hypothèse demeurerait cependant à examiner. celle des bureaux de péage autorisés au profit des communes par la loi belge du 25 mai 1850 sur les barrières. On trouve tous les rétroactes de cette question au Fonds des communes des Archives de l'Etat à Liège (30).

Les arrêtés royaux d'exécution de cette loi datés des 4 juin 1855 et 30 janvier 1865 n'autorisaient ces barrières que sur les chemins de grande vicinalité Turon-Remouchamps et Marteau-Stoumont. Sur celui-ci, l'installation d'un bureau de péage était autorisée dans le village de Winamplanche.

Fagne Maron ne se trouvait pas sur un chemin de grande vicinalité. Cependant le Conseil communal de La Reid avait envisagé de demander l'autorisation d'établir un droit de péage sur les chemins de petite vicinalité lorsqu'il avait décidé d'ouvrir un axe direct Hautregard-Desnié et La Reid-Desnié en traçant une bretelle reliant en ligne droite le carrefour de la croix Papet à Desnié.

Ce nouveau tronçon fut construit en 1866 (31), mais la demande du Conseil communal ne fut officiellement introduite que le 30 novembre 1890 et, suite aux formalités prescrites, dont une enquête "*de commodo et incommodo*", l'établissement de plans précis et l'avis du commissaire-voier de l'arrondissement de Verviers, la députation permanente de Liège ne put être mise en état de statuer avant la suppression du système des droits de barrière. Je crois donc pouvoir soutenir qu'il n'y a jamais eu de bureau de péage à Fagne Maron.

Une autre explication de l'appellation "comptoir" peut-elle trouver fondement dans les éléments connus de l'histoire locale?

On ne dispose pas des actes qui permettraient de savoir à qui Marie Marguerite Hayemal a succédé en 1814 dans la propriété du bâtiment mais on sait qu'une de ses aïeules s'appelait Willem dit Chadoir (voir la généalogie en annexe). La famille Chadoir possédait aux 15^e et 16^e siècles des "usines de fer" près de Winamplanche. La maison du Havetay entre Winamplanche et Marteau s'appelait à l'époque "Le Havetay Chadoir" (32).

Les patronymes Chadoir et Willem ont été cumulés par les membres de cette famille jusqu'à la fin du 18^e siècle: on trouve des "Chadoir dit Willem" ou "Willem dit Chadoir" dans le livre des mariés et baptisés de l'église succursale de La Reid 1787-1808 (33). Pourquoi?

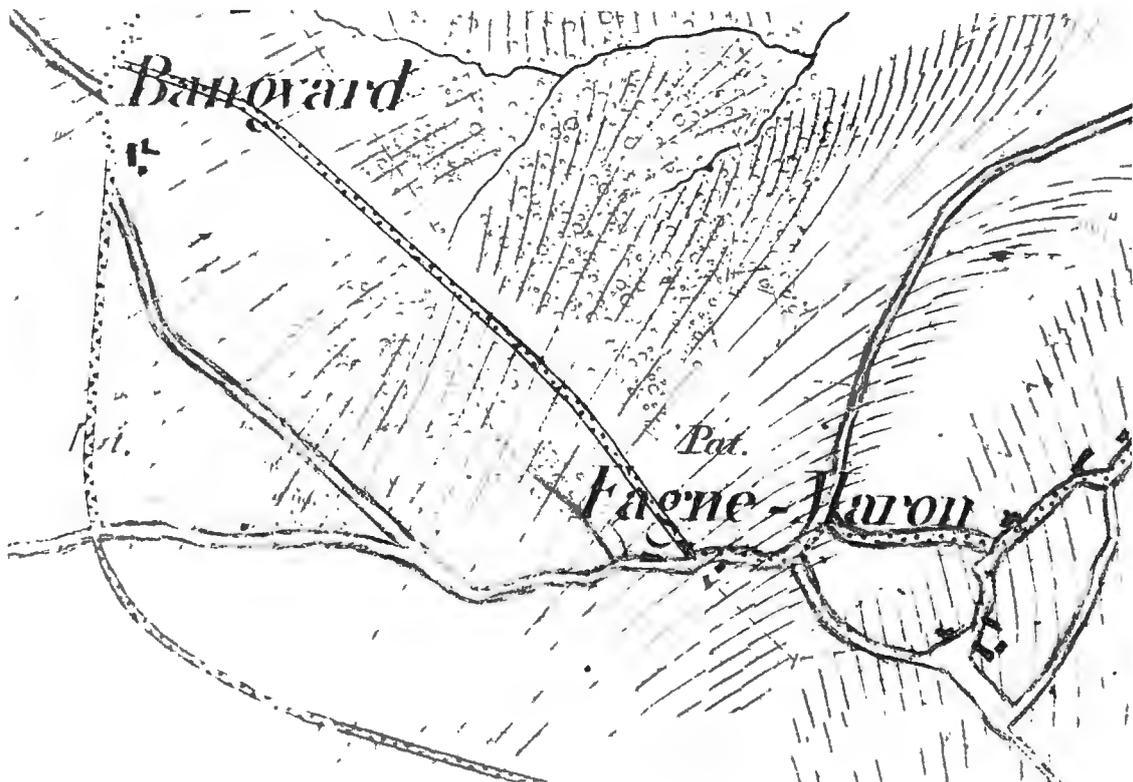
La profession a longtemps servi à identifier les personnes (34). Or depuis Jehanchon Willem, propriétaire du "Marteau Willem dessous la Winamplanche" entre 1501 et 1513 (35), plusieurs représentants de la famille ont fondu le minerai de fer. Les cuves de fusion appelées caudières ou chadoirs ont tout naturellement servi à les distinguer des autres branches de la lignée.



7. Plaquette nominale fabriquée pour Mademoiselle Marie Marguerite Hayemal et son frère, Monsieur Pierre Hubert Hayemal, probablement par leur domestique François Guiresse (propriété de Monsieur Henri Massange de Louvrex à Esneux).



8. Le clocheton ajouré ayant été placé sur le faite du toit de la maison de Marie Marguerite Hayemal; détail d'une carte postale datant du début du 20^e siècle.



9. Détail de la carte d'état-major de Vandermalen montrant la configuration de la propriété de Marie Marguerite Hayemal en 1853.

Selon l'expertise technique de Martine Marchal (36), le bâtiment en question a été construit dans la seconde moitié du 18e siècle. L'atlas de Ferraris déjà cité plus haut, montre qu'en 1770 il n'existait pas encore (37).

Il ne faut donc pas chercher nos explications très loin dans le temps. Or, on retrouve la trace d'un personnage fortuné vivant dans les parages à ce moment et qui porte le nom d'Henri Willem Chadoir. C'est lui qui fit donation d'une terre pour l'édification de la première chapelle de Desnié (38). Voilà donc quelqu'un qui dispose d'un patrimoine foncier lui permettant des largesses et dont le patronyme a déjà servi à désigner la maison de ses ancêtres. S'il se construit une maison cossue en rapport avec sa fortune (comme l'est assurément la maison dont a hérité Marie Marguerite Hayemal), il est infiniment probable qu'on l'appellera aussi "maison Chadoir" ou mieux "maison Cadoir". Ici aussi, les indications ne manquent pas.

Quand on étudie les formes archaïques des noms propres et des noms communs commençant par la syllabe "chau" ou "cho", on constate que la syllabe correspondant dans l'ancien français ou certains dialectes locaux est la syllabe "cau" ou "co". Ainsi, entre de nombreux exemples, le nom commun "chose" vient du bas-latin "causa" et la forme archaïque des noms propres "Chaussis", "Chauliac" ou "Chaumette" est "Cauchie", "Cauliac" et "Caumette". "Caudron" ou "Chaudron" sont des équivalents (39). Selon l'étymologiste belge F. De Brabander cité à la note précédente, le patronyme "Chadoir", provient de l'ancien français "Caudière". Comme pour la plupart des patronymes, on rencontre à son sujet diverses variantes scripturales avant l'organisation moderne des services de l'Etat civil, telles "Chodwere" ou "Caudewart".

La prononciation en "eau" a donc très bien pu subsister dans nos campagnes jusqu'au 18e siècle et notamment pour désigner la "maison Cadoir".

Que la destination principale de ce bâtiment au moment de sa construction ait été l'habitation est attesté par la catégorisation cadastrale. Bien que la carte de Vandemalen datant de 1853 montre que cette construction comportait déjà des dépendances, il est classé sous la rubrique "maison" par les services du cadastre parce que la destination principale détermine les barèmes d'imposition fiscale.

Aujourd'hui encore, l'habitation a gardé un caractère très apparent de maison de grande bourgeoisie. Nous verrons plus loin que les bâtiments ruraux adjacents ont été progressivement ajoutés.

Qu'Henri Willem Chadoir ait construit lui-même cette maison comme cela paraît le plus plausible, ou qu'elle ait été construite par quelqu'un d'autre sur une terre portant son nom, l'explication qui vient d'être donnée m'a paru nettement plus crédible que la première qui ne l'est pas du tout. Comme on sait que les dérives phonétiques des noms de lieu vont souvent vers des formes déjà connues (40), la proximité de la ferme du comptoir de Hautregard et l'accent local auront fait le reste.

Manque bien évidemment à cette démonstration l'identification certaine du constructeur de la maison. Tout document probant serait le bienvenu à cet égard et pourrait être publié dans la suite de cette série d'articles.

7. UTILISATION RELIGIEUSE DE LA "MAISON DE CAUDOIR"

Marie Marguerite Hayemal vivra de ses rentes dans la maison dont elle a hérité avec son frère cadet Hubert Louis né en 1779 et qui ne se mariera pas non plus.

Le registre de la population de La Reid 1840-1850 (41) les recense à "Fange Maron, n°64" comme célibataires sans profession vivant avec deux domestiques.

Après la mort d'Hubert, elle y restera seule avec une jeune servante jusqu'en 1861 (42). Agée de 87 ans, n'étant plus à même de vivre de manière autonome, elle vend alors sa maison à son neveu Henri François Hayemal, banquier à Spa, qui la prend en charge (43). Elle décédera le 15 décembre 1868 à l'âge de 94 ans et son neveu la fera inhumer comme première occupante du caveau qu'il avait fait construire pour sa famille au cimetière de Desnié. Nous verrons plus loin que son père avait fait don de la parcelle de terrain nécessaire pour l'adjonction de ce cimetière à la nouvelle église construite en 1950 (44).

En 1864, des aménagements sont faits aux abords de l'ancienne maison de Marie Marguerite pour permettre de tracer le nouveau chemin qui la reliera à la bretelle Croix-Papet/Desnié (45). En 1866, Henri-François Hayemal fait agrandir le bâtiment situé de l'autre côté de la cour (46); à partir de ce moment le cadastre mentionne l'existence d'un bâtiment rural réuni à la maison.

L'affectation de l'ensemble à des fins agricoles ne cessera plus jusqu'à la reconversion progressive, à partir de 1974, par les propriétaires actuels (Mr et Mme Léonard-Lorneau), en gîtes de vacances et infrastructure de campement pour mouvements de jeunesse.

Mais revenons à Marie Marguerite Hayemal. Différents documents attestent de la piété particulièrement généreuse de cette personne. Le sommier des titres et fondations de la fabrique de l'église de Desnié enregistre que, de 1833 à 1847, elle souscrit chaque année pour la propagation de la foi en missions étrangères. Les registres paroissiaux de La Reid témoignent de ce qu'à plusieurs reprises, elle accepte d'être la marrainne des dizaines de jeunes adolescents que l'évêque vient confirmer tous les trois ou quatre ans, ainsi le 4 mai 1839 à La Reid et le 29 septembre 1847 à Spa. En 1840, elle fait don avec son frère Thomas François de la petite cloche de l'église de La Reid (47). Le registre aux délibérations du conseil de fabrique de la nouvelle succursale de Desnié consigne sa souscription en date du 30 avril 1848 pour une croix, deux lampes de procession, deux chandeliers et un huméral (200 francs-or) et à une date non précisée de la même année, pour la construction du presbytère et de

Donation
de
Henri Willem
Chaudoir —

Trente verges petites
pour bâtir une
chapelle à Desnié,
une maison et faire
un petit jardin.

10. Intitulé de l'acte de fondation de la chapelle de Desnié ouvrant le « Sommier » des titres et fondations de la fabrique de l'église de ce village (voir note 38).

12. Soupirail pratiqué dans le pignon des premières dépendances de la maison de Marie Marguerite Hayemal et muré lors de l'agrandissement de ce bâtiment par Henri François Hayemal en 1866.



11. L'habitation de la ferme dite « du comptoir ». On remarque aisément que ce bâtiment ne correspond pas du tout à la typologie de l'habitat rural de la région mais se rapproche plutôt de certaines maisons bourgeoises de Spa ou de Theux; logis émergent comportant deux niveaux de baies hautes à encadrement de pierres de taille, pierres d'angle et soubassement en grand appareil, corniche de pierre et toit élevé pouvant recevoir deux niveaux de lucarnes à bâtières. Celles-ci dénotent la présence de chambres mansardées destinées au logement du personnel de maison.

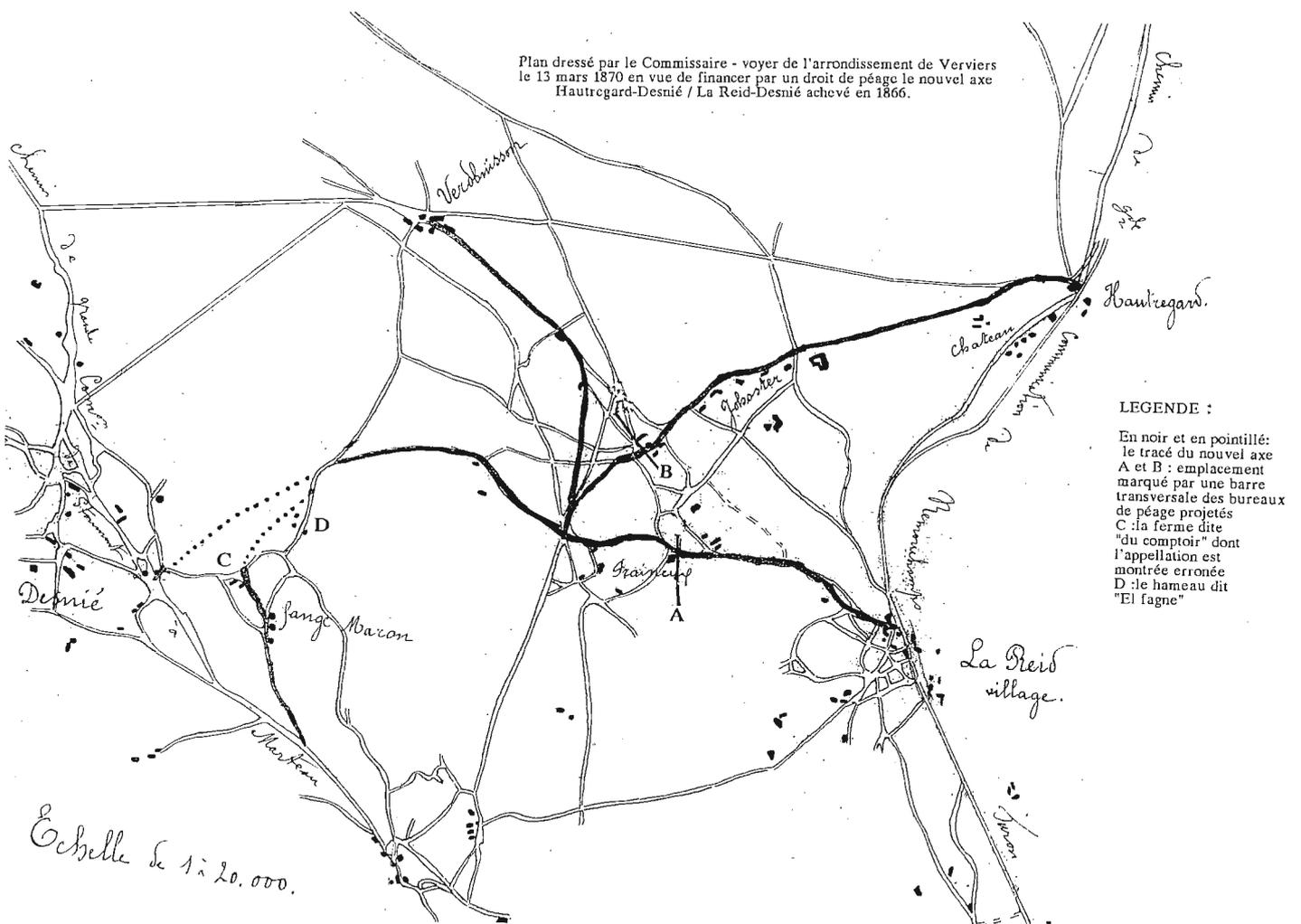


l'école (700 francs-or). Elle fournit encore le 20 juin le bois de menuiserie nécessaire à la construction du tronc de l'église.

Tout ceci nous fournit des indications au sujet de l'utilisation qui a pu être faite de sa maison et qui est suggérée par une particularité architecturale encore apparente sur la carte postale n°440 éditée au début du 20e siècle "La Cartophilie Belge" (48). On y distingue en effet très nettement un clocheton ajouré sur le faite du toit de la maison, vers son milieu. Or, la tradition orale qui m'a été rapportée par les propriétaires actuels, colporte le fait qu'on aurait célébré la messe dans la salle commune où une sorte d'alcôve aurait accueilli l'autel.

On ne peut manquer de relever qu'à la fin des années 1840, la première chapelle de Desnié construite vers 1785 était devenue vétuste et trop petite pour la population. Elle fut donc démolie et reconstruite en 1850, notamment grâce à un don de Thomas François Hayemal (49). Pendant la période des travaux, la messe a dû être célébrée ailleurs et tout ce nous savons de Marie Marguerite Hayemal nous porte à croire qu'elle aura offert l'hospitalité aux offices religieux dans sa grande maison; voilà une utilisation du bâtiment bien différente de la perception de taxes au profit de l'administration fiscale.

A. Andries

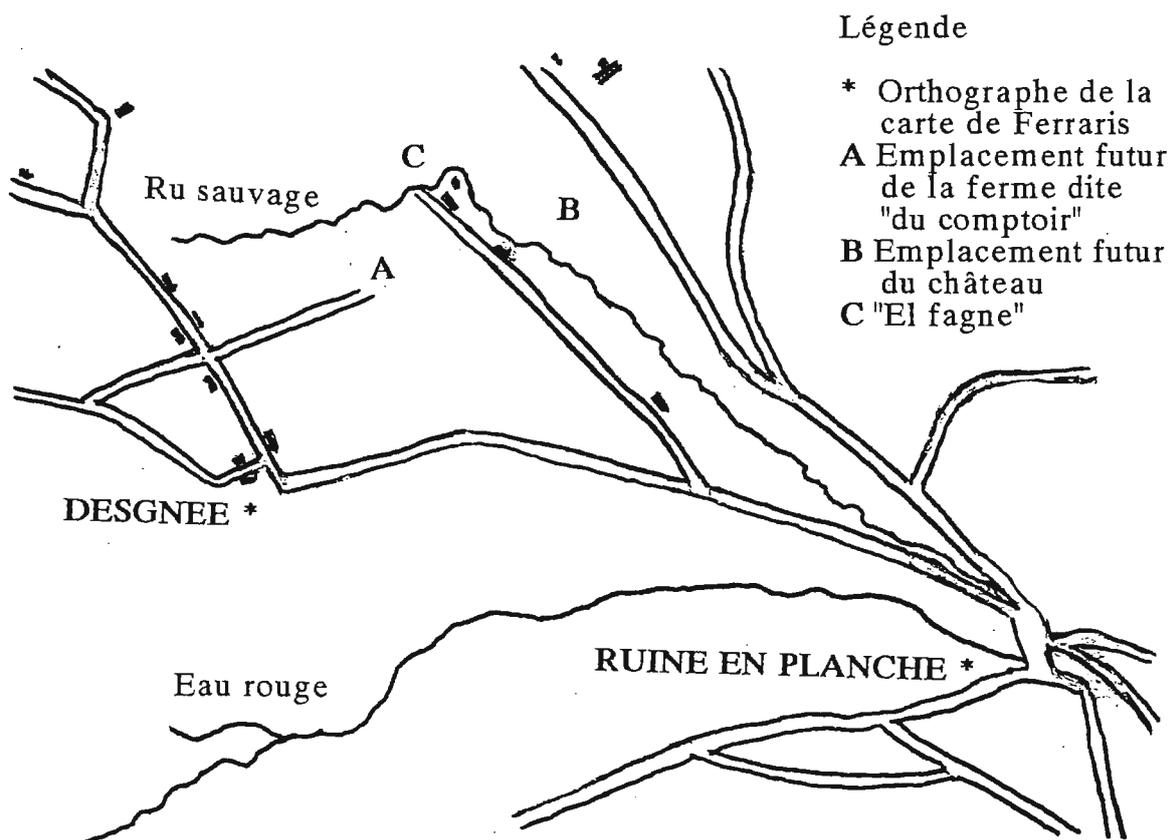


REFERENCES

- (1) V. le mensuel spadois "Réalités", n° 89, juin 1990, pp. 11 à 14
- (2) A. Andries, "Les loups du Haut Marais", bulletin trimestriel "Histoire et Archéologie spadoises" (H.A.S.), mars 2000, p. 35
- (3) "Réalités", n° 102, septembre 1991, pp. 6 à 8
- (4) Archives de l'Etat à Liège (A.E.L.), Fonds de Theux, Registre aux oeuvres n° 5 (1511-1515), folio 129
- (5) Ibidem, Registres n° 59 et 66
- (6) Registre ouvert sous le régime français pour le recensement des hommes ayant atteint l'âge de 20 ans, Archives communales de la Reid
- (7) Actuellement conservés à la cure de Desnié
- (8) Nouveau dictionnaire des communes, Bruxelles, Guyot, 1935
- (9) En 1696, dans le registre aux oeuvres n°100
- (10) Atlas cadastral parcellaire de la Belgique établi par l'ingénieur géographe P.G. Popp vers 1863 pour ce qui est de cette région
- (11) Jacques Otten, "Atlas toponymique de l'ancien ban de Theux", mémoire de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège 1966-67, p. 537
- (12) Ibidem
- (13) Un procès verbal du Collège des bourgmestres et échevins en date du 24 mars 1851 lui adjuge solidairement la perception des droits de péage au bureau de Winamplanche
- (14) Six naissances de 1794 à 1830, un décès en 1816 et un mariage en 1821
- (15) Le professeur Stiennon a principalement utilisé les "registres aux oeuvres" cités plus haut sous les notes 4, 5 et 9
- (16) Voici la liste des patronymes représentés, accompagnés du nombre de leurs représentations:
Bastin 4 - Baywir 1 - Bourgeois 1 - Breur 1 - Brodure 1 - Damseaux 1 - Dester 1 - Goire 2 - Hahn 1 - Hayemal 2 - Helman 2 - Henkes 1 - Hourdebise 1 - Jamoye 1 - Job 6 - Laurent 2 - Laurentz 1 - Ledoyen 1 - Legrandhenri 2 - Leloup 2 - Lepièce 4 - Louis 13 - Maquet 1 Mathieu 1 - Pala 1 - Pirnay 2 - Pironet 2 - Reuchamps 1 - Servaty 1
- (17) J. Meunier et J. Fohal "Notes d'Histoire - Inscriptions et Blasons de La Reid et de Theux", Verviers, éd. Leens 1928, p.10
- (18) Registre civique de la commune de La Reid 1809 (voir note 6)
- (19) L. Thiry, "La Porallée", Aywaille chez l'auteur, 1954, pp. 151 et 152
- (20) Antoine Houyon, chronique spadoise, in A. Body, "Histoire et bibliographie spadoises" t. I, 1888, p. 139. Voir aussi Ph. de Limbourg, "La révolution", imp. Féguenne, Verviers 1919, p. 93 + addendum note 1 et P. Bertholet, "Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle", imp. Lelotte, Dison 1988, pp. 234-235
- (21) Matrice cadastrale de La Reid ouverte en 1797 par le régime français
- (22) Acte de naissance de Marie Thérèse Malherbe dans les registres paroissiaux microfilmés aux A.E.L.
- (23) Premier volume 1797, article 1436
- (24) Article 317
- (25) Matrice cadastrale belge ouverte en 1833, 3e volume, p. 339, article 1194
- (26) Ibidem, article 248
- (27) Parcelle n° C711, matrice cadastrale de La Reid, volume 1, cote 143.6 des archives de cette commune conservées à la maison communale de Theux
- (28) Voir note 11
- (29) Aywaille, chez l'auteur, 1954
- (30) Commune de La Reid, farde 107
- (31) A. Vlecken, "La Reid", éd. Ch. Vinche, Verviers, p.39

- (32) Documentation manuscrite confiée à la bibliothèque communale de Spa par le généalogiste Berger-Carrière
- (33) Pp. 30, 32 et 325
- (34) Eugène Vroonen, "Les noms de Famille en Belgique", Dessart, Bruxelles sans date. Il en va de même du lieu d'habitation, de traits physiques ou moraux, de l'appartenance ethnique, etc...
- (35) P. Den Dooven, "La métallurgie au pays de Franchimont, II. Winamplanche et Marteau" imp. Chauveheid, Stavelot 1980, pp. 8 et 9
- (36) "Le patrimoine monumental de la Belgique", éd. Mardaga, Liège, vol. 12-4, 1985, p. 145
- (37) Le chemin qui conduit de Desnié à cet emplacement se termine en impasse et aucun bâtiment n'est représenté à cet endroit. Voir plan sous note 50
- (38) "Sommier des titres et fondations de la fabrique de l'église succursale de Desnié" conservé à la cure de cette église, p. 1, "Acte de fondation"
- (39) F. De Brabander, "Dictionnaire explicatif des noms de famille en Belgique" éd. du Crédit communal
- (40) E. Vroonen, op. cit., titre II
- (41) Feuillet 45
- (42) Registre de la population 1857-1866, 3e volume, 21e feuillet
- (43) Matrice cadastrale de 1833, volume I, article 248
- (44) A. Andries, "Le cimetière de Desnié", H.A.S., mars 1998, p. 29
- (45) Cfr note 43. Concernant ce nouveau chemin, voir le plan du Commissaire-voyer en insert
- (46) Matrice cadastrale de 1833, 4e volume, p. 670
- (47) J. Meunier et J. Fohal, op. cit., p. 12, n°6
- (48) Cette association avait une succursale au n°20 de la place verte à Spa
- (49) A. Vlecken, op. cit., p. 154 et A. Andries, op. cit sous note 44, p.29

(50) Le site de Fagne Maron vers 1771 d'après la carte de Ferraris



Les plus belles photographies du comte du Chastel (3)

Villas, quartiers et personnages spadois

Rares sont les personnes visitant Spa pour la première fois et qui ne sont séduites par le charme des nombreuses villas anciennes dispersées dans les collines et vallons autour de la ville. Et c'est vrai, que l'on soit amoureux d'architecture, collectionneur de cartes postales ou simple touriste, on ne peut rester indifférent devant ce magnifique ensemble de cottages, villas, maisons de plaisance et châteaux .

Il y a deux ans, lors des journées du Patrimoine, le Centre Culturel de Spa présentait une exposition et une balade fléchée sur le thème des villas¹. C'était aussi l'occasion de rappeler que les villas spadoises forment un patrimoine architectural caractéristique d'une ville thermale, qui mérite d'être sauvegardé.

Comment ne pas aussi évoquer le magnifique travail réalisé par M. Louis Pironet qui a étudié et classé les villas spadoises par leurs styles architecturaux différents².

La plupart des villas ont été construites aux environs de 1900, alors que Spa avait retrouvé son faste d'antan . Les jeux de hasard (théoriquement abolis depuis la loi du 31 octobre 1872) étaient à nouveau tolérés.

A cette époque, construire des villas hors des villes était devenu une sorte de mode chez les bien nantis. Cette mode s'accommodait parfaitement à l'idée de cure au grand air alors propagée par les médecins³. C'est ainsi que des quartiers entiers ont vu le jour endéans quelques années seulement .

Les témoignages de l'époque⁴ vous le confirmeront : il y avait une autre mentalité qu'aujourd'hui. Plutôt que de se retrancher derrière de hautes haies et des rangées d'arbres, les villégiateurs d'alors aimaient se montrer et mettre en évidence leurs villas. Le thermalisme, c'était cela aussi. Sans vouloir porter un jugement sur la façon actuelle de bâtir, il faut bien avouer que les villas anciennes étaient à chaque fois une œuvre différente avec des colombages, des tourelles, des jardins d'hiver sans oublier les magnifiques parcs. Il est vrai qu'à l'époque on ne parlait pas encore d'épargne d'énergie et puis il faut bien le dire : seuls les plus riches pouvaient construire de telles villas (alors que les ouvriers ou les artisans se contentaient souvent de deux à trois pièces pour toute leur famille).

Notons que l'actuelle uniformisation ne touche pas seulement le domaine de la construction. On pourrait citer bien d'autres domaines comme par exemple celui des automobiles ou des machines à lessiver⁵. Il fut une époque où chaque artisan, chaque constructeur donnait sa touche personnelle à sa machine alors qu'aujourd'hui elles sont pratiquement toutes identiques, du moins vues de l'extérieur.

Le comte du Chastel s'est lui aussi laissé séduire par le charme des villas spadoises. Comme vous allez le voir, le Musée de la Ville d'Eaux en possède quelques belles photos , mais, et c'est peut-être le moment de le dire, malheureusement toutes les photographies du comte du Chastel n'ont pas trouvé le chemin jusqu'au musée. C'est ainsi que certains clichés apparaissent régulièrement sur les brocantes et chez des antiquaires.

Pour compléter la série de photos, je me suis permis d'ajouter ci et là des cartes postales et photos provenant d'autres sources⁶. J'ai aussi veillé à ne pas remettre les photographies déjà publiées lors de l'étude de M. Pironet dans les bulletins de 1980 et 1981. Je signale en passant que des tirés à part du travail de M. Pironet se trouvent à la bibliothèque communale.

¹ Réalités n°190 (septembre 1999).

² Louis Pironet dans Bulletin d'Histoire et Archéologie spadoises 1980 et 1981.

³ Préface d'Albin Body dans « Traité des Eaux de Spa » p.XL (Dr R. Wybauw 1907).

⁴ Lire à ce propos « Le temps des équipages à Spa et Liège » de Pierre de Hors-Château (1942) p. 72 à p. 74.

⁵ Musée de la Lessive 10, Rue de la Géronstère à Spa.

⁶ Sauf si cela est spécifié, toutes les photos proviennent du comte du Chastel et font partie de la collection du Musée de la Ville d'Eaux.

En plus des villas, le présent travail reprendra quelques photographies plus générales de différents quartiers. Le recensement fait dans la commune de Spa en 1890 m'a été d'un très grand service.⁷

1. De la Place du Monument à la Route de Creppe

De nombreux panoramas et photos datant d'avant 1900 nous montrent des Routes de Creppe, de la Géronstère, du Tonnelet, pratiquement désertes. (Il faudrait d'ailleurs parler de chemins plutôt que de routes). A cette époque, de nombreux boulevards comme le boulevard des Guérêts, le Boulevard Renier, le Boulevard Lühr, la Vieille Route de Stavelot étaient encore des sentiers ou des chemins de terre, voire des champs ou des prairies.



Figure 1: cette photo du comte du Chastel a été prise au dessus de l'actuelle « tranchée » sur la Route de Creppe. La route bordée d'arbres est la Vieille Route de Stavelot ; on y distingue à droite la Villa de la Bovière. Le bâtiment longiligne à l'arrière, situé le long de la Route de la Géronstère est l'ancienne manufacture de bois de Spa aujourd'hui transformée en une série de maisons d'habitation.

Remontons jusqu'à la Route de Creppe à partir du centre.

Place du Monument

Retraçons en quelques lignes les noms et dates importantes⁸ de l'actuelle « Place du Monument ». Avant 1830 la place s'appelait *Lu Houbîre* (la houblonnière). Le ruisseau de Barisart coulait encore à ciel ouvert. Ensuite, le ruisseau fut voûté et la place fut appelée Square Albert puis Jardin Body, Jardin des Roses et finalement Place du Monument. En 1919, un premier monument en bois commémorant les morts de la guerre 14-18 avait été érigé Avenue du Marteau (à l'emplacement de l'actuelle statue du Maréchal Foch). Il fut déplacé dans le Jardin des Roses par les anciens combattants, en juin 1919. Le Chêne de la Liberté fut planté le 22 novembre 1919 par plusieurs jeunes Spadoises⁹.

⁷ Recensement daté du 1^{er} octobre 1890. Reprenant dans l'ordre : le nom de section, hameau ou voie publique, les tenants, les numéros des maisons, les noms des occupants et des propriétaires, la dénomination du bâtiment Collection Musée de la Ville d'Eaux.

⁸ Georges-Emile Jacob « Rue et promenades de Spa » p.51-54 et p. 97 Ed. Culture et Civilisation (1983).

⁹ L'une de mes voisines possède la pelle qui a servi à planter cet arbre. La date 22.11.1919 y est gravée.

Sachez que la ruelle de droite (lorsqu'on regarde de la Rue Royale) s'appelait la Rue David.¹⁰ En 1890, on trouvait à la Rue David au n°1 l'Union-Club et au n°3 la maison renseignée « A la Vierge Noire » appartenant à Nyssens-Gérard. La ruelle à gauche de la place s'appelait d'abord « Lu Rowe » (La rue). L'expression « Lu Rowe » embrassait la Place du Monument et la Place Verte d'aujourd'hui (Réf. : Body, Histoire et Archéologie spadoises, tome 3, page 85). Puis à partir de 1770, elle prit le nom de « Rue Neuve ». et en fait, le nom de Rue Neuve succéda à celui de « Vihe Voye du Lidge ». Elle commençait Place Royale pour continuer jusqu'à l'actuelle Avenue Professeur Henrijean. Actuellement, les deux morceaux de rue de part et d'autre de la Place du Monument portent le même nom que cette Place. La *rue Albin Body* commence à la Place du Monument (au début de l'élévation) jusqu'au passage à niveau (Chapelle Leloup). Le tronçon entre



le passage à niveau et le carrefour avec l'Avenue des Lanciers est appelé *avenue Clémentine* qui, au carrefour de ces rues, devint la Route de Creppe pour devenir l'Avenue Professeur Henrijean en hommage à ce regretté professeur vers 1933. Vers 1900, la Place du Monument s'appelait encore le « Jardin des Roses ». A l'angle avec la Place Verte se trouvaient ces bâtiments, démolis quelques années plus tard.

Figure 2

Cette photo a été prise devant la maison de l'actuel fleuriste Delcour (« A l'Orangerie ») en biais, à gauche. On peut voir les vitrines de la quincaillerie Effenberg qui était aussi dénommée « Au Grand Corneille ». A l'arrière se trouve l'Hôtel des Bains (actuel Palace) et le salon de conversation devenu plus tard « Les petits Jeux » (actuel Office du Tourisme).

Figure 3

Photo prise à hauteur de l'actuelle banque CBC. Outre une procession (en 1900), elle nous montre l'arrière de la quincaillerie Effenberg. On peut lire sur l'enseigne du bâtiment de droite « Café du cheval de bronze-Restaurant ». A gauche se trouve le « Café de l'Harmonie » tenu en 1880 par Jean Goulevant.



¹⁰ Victor Joseph David. Député d'origine verviétoise et qui défendit ardemment le maintien du privilège des jeux à Spa devant la chambre des Représentants en 1871. En 1878, le Conseil communal de Spa lui consacra cette rue.

Rue Albin Body

S'il est un historien ou mieux un « historiographe » dont tout Spadois devrait connaître le nom c'est bien celui d'Albin Body. Ce dernier a voué plus de cinquante années de sa vie¹¹ à rechercher tous les documents où apparaissait ce mot de trois lettres : « SPA ». Son legs important à la bibliothèque de Spa (Fonds Body) est une source inépuisable de renseignements sur le passé de notre ville.

Albin Body est né à Spa en 1836, il y décéda en 1916 en sa résidence, du n°12 de l'actuelle Place du Monument.

C'est en 1906 que la Rue Neuve fut rebaptisée Rue Albin Body. On y trouve encore quelques anciennes villas : comme la « Villa des Fleurs » construite en 1912 pour la baronne de Zualart par l'architecte Vivroux¹² et la « Villa Damseaux » construite pour Albert de Damseaux en 1911 et dont l'architecte n'est autre que Marcel Hansen^{13 14}, l'architecte de la Galerie Léopold II. Notons que l'ancien bureau des Poste et Télégraphe se trouvait en 1890 au n°16 de la rue Neuve. Le bureau de poste était alors ouvert de 7 heures du matin à 7 heures du soir¹⁵, celui du télégraphe ouvrait jusqu'à 9 heures!

Au dessus de la Rue Albin Body (à gauche) se trouve l'un des plus anciens bâtiments de Spa: La chapelle Thomas Leloup¹⁶ (1672). Ce petit édifice mérite d'être entretenu et mis en évidence.

Pensionnat Ste-Croix. - Spa. Le Pensionnat.
Phot. L. Lagae



Thomas Leloup est un descendant de l'une des plus anciennes familles de Spa : les Collin dit de Breda. Il était « maistre peintre sur verre » et devint plusieurs fois bourgmestre de Spa. Très pieux, il fréquentait assidûment les pères capucins. Sa maison, sur le Marché à Spa, portait l'enseigne du nom de Jésus.

La chapelle serait dédiée à son fils Mathieu décédé prématurément en 1669.

Figure 4

(Collection Musée de la Ville d'eaux)

A droite en montant on trouve l'ancien Pensionnat des Filles de la Croix (aujourd'hui Institut S^t-Michel).

Vers 1900, ce pensionnat recevait des jeunes filles de bonne famille qui venaient y apprendre la peinture et la broderie en attendant de trouver un mari. Elles évitaient ainsi certaines tentations tout en recevant une formation.

¹¹ Issu de la bonne bourgeoisie spadoise, Albin Body était pourvu de revenus suffisants pour ne pas devoir exercer d'autre profession que celle de « historiographe ». Il pouvait donc s'adonner pleinement à ses activités.

Cela explique peut-être aussi l'immense qualité de son travail.

¹² in « Bulletin des Archives verviétoises » tome XV p24-26 (1982-1983) : Auguste-Charles-Louis-Joseph Vivroux, (1859-1920). Architecte verviétois fixé à Paris. Outre la « Villa des Fleurs », Vivroux réalisa plusieurs constructions à Spa : « Villa des Sorbiers » à Frahinfaz, l'hôtel Balmoral, transformation de la villa « Novo-House » rue Coquelet (actuelle avenue Dr Gaspard). Il fut aussi désigné comme expert lors de la démolition d'immeubles de la rue Léopold pour la construction du nouveau Kursaal.

¹³ Marie-Christine Schils : « Exposition d'été William et Marcel Hansen... » HAS juin 99 p.51 à 53.

¹⁴ Pour une description plus détaillée des villas de ce quartier, je renvoie le lecteur au magazine Réalités de septembre 1999 et au livre « Rues et promenades de Spa » de G.-E. Jacob p51 à 56.

¹⁵ L'étranger à Spa Guide pratique p 128 (Ed. Engel-Krins ca 1885)

¹⁶ Georges Heuse « Cercle Historique de Fléron – Spa XIV-XVI^{ème} siècles » p13 (2000)

Avenue Clémentine et Rue Auguste Laporte

La partie de l'ancienne Rue Neuve se trouvant après le passage à niveau s'appelle aujourd'hui l'avenue Clémentine.



Figure 5

Cette carte postale¹⁷ est signée « Auguste Laporte ». Les cinq maisons à gauche, étaient aussi appelée « les quintuplés ». Elles avaient chacune une enseigne *Villas Gabrielle, Juanita, Jenny, Nelly et Colomba*, et curieusement, portaient les n° 4, 4a, 4b, 4c et 4d.¹⁸
(Remarquez la symétrie presque parfaite, de part et d'autre de la maison centrale).

¹⁷ Collection de M. Luc Baronheid

¹⁸ Archives Impr. Hanrion-Hutsemekers, plus ou moins 1910.

Figure 6: Auguste Laporte¹⁹



Auguste Laporte était rentier²⁰

En 1902 il habitait la Villa Stella²¹ (*figure 7*) au n° 8 de l'Avenue Clémentine, appelée plus tard: "Les Lauriers"²² (actuellement entre "Les Rosiers" et "Orizaba")

Il y est décédé en 1910.

Il fit don de cette dernière villa au Bureau de Bienfaisance (ancienne dénomination du CPAS) avec la condition qu'une rue de Spa porte son nom. Ainsi la Rue des Prés, à droite de la figure 5, fut rebaptisée « Rue Auguste Laporte ».

¹⁹ Portrait d'Auguste Laporte (Collection Musée de la Ville d'Eaux)

²⁰ On ne trouve que très peu de renseignements sur Auguste Laporte (probablement faudrait-il éplucher les journaux de l'époque pour trouver de plus amples renseignements).

²¹ Dr A. Poskin « Almanach complet des adresses des villas etc... » édité par V. Goffin (1902)

²² Photo Califice (Collection Musée de la Ville d'Eaux)

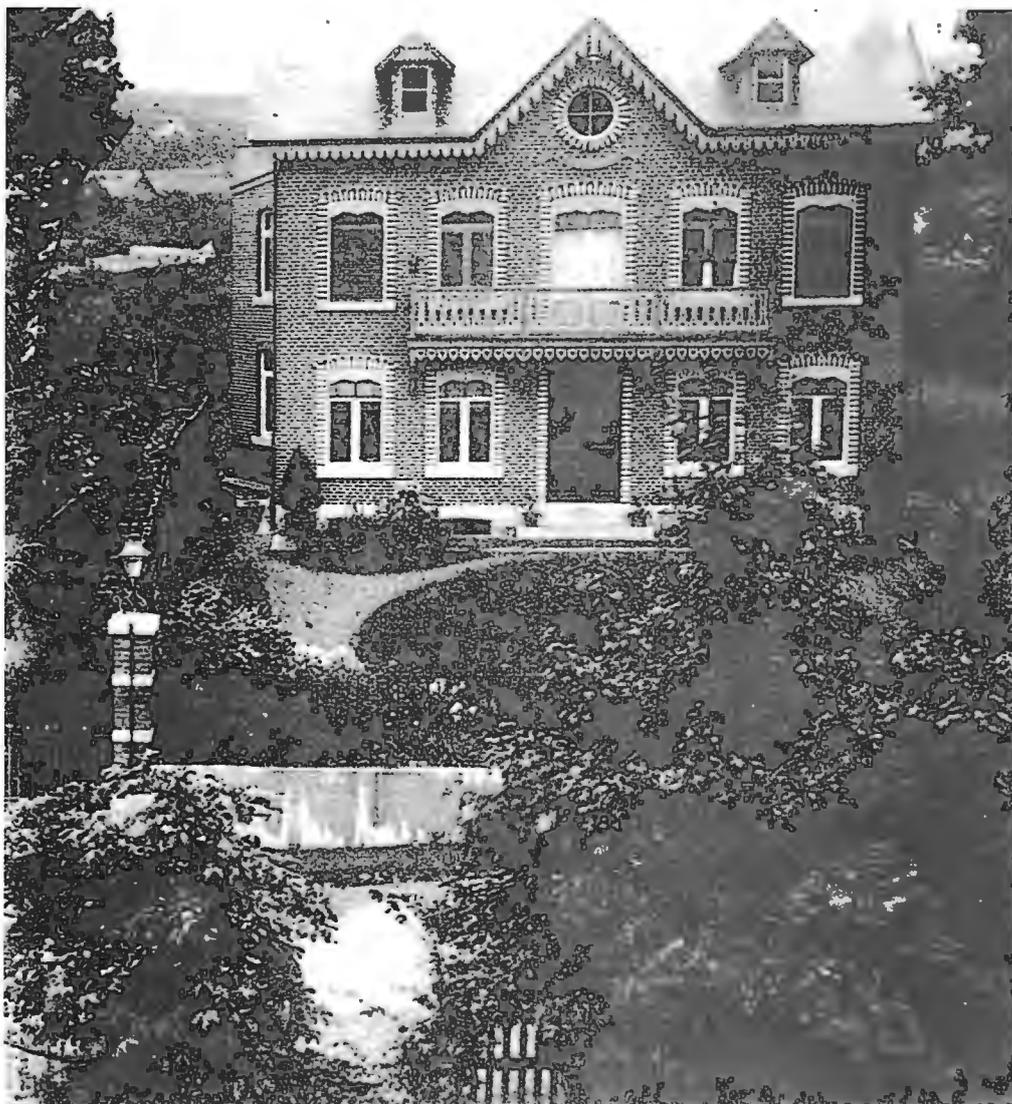


Figure 7 : « Villa des lauriers »²³



*Figure 8 : « Villa le Chaineux »²⁴
Avenue Clémentine*

Toujours sur la figure 5, à droite, on distingue deux pilastres et une grille. Il s'agit de l'entrée de la villa « Le Chaineux » aussi appelée « Villa Elisa », démolie vers 1940. Cette villa, construction de 1898 pour Jules Lezaack par l'architecte Julien Pirotte, entrepreneur Jehin-Decerf, fait aujourd'hui place au building « Jean de la Fontaine ».

²³ Collection de Monsieur Luc Baronheid.

²⁴ Photo Califice: Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Au-dessus de la villa des Lauriers,, on trouve à droite la Villa Orizaba, ensuite, en face de l'actuelle Avenue des Lanciers, les villas « Vista Hermosa »²⁵ appartenant autrefois à un autre membre de la famille Body : Michel Body²⁶ et "Bel Respiro" construite par son frère Octave (*figure 9*).

Michel Body était un homme particulièrement actif dans des domaines très divers²⁷. Diplômé Ingénieur de l'Université de Liège en octobre 1858, Michel Body commença sa carrière dans la construction de lignes de chemin de fer. Il étudiera notamment les applications militaires du chemin de fer et fera plusieurs publications sur ce sujet.

Plus tard, il se lancera dans l'industrie de la céramique. Michel Body avait garni les façades des villas de grandes mosaïques. Les deux mosaïques du dessus portent les initiales B et M. Les mosaïques inférieures figurent des blasons.

Dans sa propriété, Michel Body avait aussi bâti un curieux petit chalet avec des débris d'un hôtel de Liège : l'Hôtel de la Belle-Côte. Notons que c'est dans cet hôtel que serait venu mourir Henri IV vers 1105, ancien empereur d'Allemagne déchu²⁸.

C'est aussi Michel Body qui fut à la base d'un projet de lac artificiel à Spa à hauteur du Parc de 4 Heures. Malgré un dossier bien ficelé et malgré la volonté de Michel Body et de son associé de voir aboutir la construction de ce lac²⁹, le conseil communal rejeta finalement ce projet après maintes discussions.

Michel Body s'illustra aussi comme savant chimiste puisqu'il mit au point divers procédés industriels comme celui d'une nouvelle technique d'extraction d'or à partir de la pyrite aurifère. Dans ce cadre il fonda plusieurs sociétés, notamment en Italie du Nord.

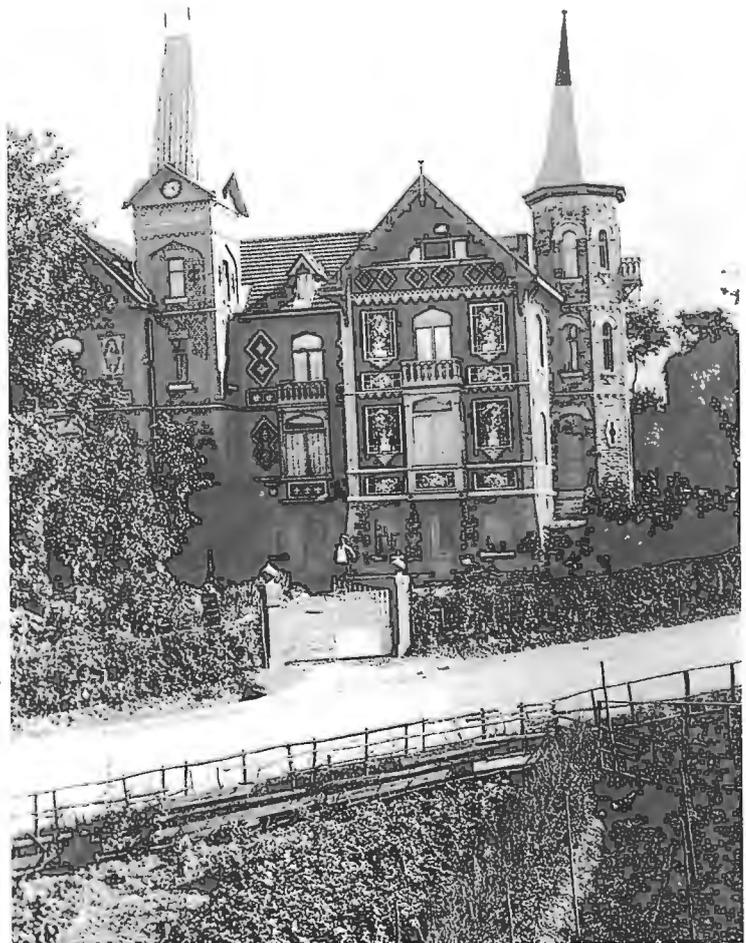


Figure 9

« *Villas Vista Hermosa* »
et
« *Bel Respiro* »

²⁵ « Vista Hermosa » signifie en fait « Belle Vue » en espagnol

²⁶ Michel Body (1834-1904) est un frère d'Albin Body.

²⁷ Docteur André Henrard : « La féconde carrière de l'ingénieur Michel Body » Cahiers Ardennais (Mars-Avril 1966)

²⁸ Pierre Lafagne : Cahiers Ardennais (Décembre 1934).

²⁹ Fonds Albin Body : farde 199

Avenue Professeur Henrijean

Natif de Spa, professeur en pharmacodynamie à l'Université de Liège, le professeur Henrijean fut à la base de la création de l'Institut de Recherche et d'Hydrogéologie de Spa-Monopole qui porte aujourd'hui son nom³⁰.

Il occupait la Villa « White House », qui comme beaucoup d'autres villas de ce quartier, a été merveilleusement conservée.

Notons qu'en 1890, le « Chalet des Hirondelles » (*figure 10*) était la dernière maison avant les prairies. Dans des cahiers³¹ attribués à Charles de Thier³² on peut lire le passage suivant : « La villa Hortense, la première qui fut construite sur la route de Creppe, a été bâtie en 1882 par M. Mottard, avocat et faisant fonction de bourgmestre de Liège . Peu de temps après, une colonie de Liégeois vint s'établir en cet endroit : Mr Albert Goblet (sic)³³ construisit le Chalet des Hirondelles ; Mr le procureur du Roi Bocquet, la Villa des Airelles ; Mr Stanislas Bormans, administrateur de l'Université de Liège, la Villa Saint-Antoine...etc .

On pourrait penser qu'à cette époque on était loin d'imaginer que la route serait un jour lotie de Spa jusqu'à Creppe et pourtant...

Ces quelques lignes, écrites par « J. de Tolifaz » en 1902³⁴, prouvent bien le contraire : « ...c'est surtout autour de Spa que la ville a pris une extension considérable. De nouveaux boulevards se sont ouverts ; de larges avenues et des chemins carrossables ont été créés un peu partout ; de tous côtés, quantité de maisons de plaisance de tous styles se sont élevées. Bientôt les villages environnants ne formeront plus avec la ville qu'une seule et même agglomération. Voyez le chapelet de villas qui s'égrènent Route de Creppe ; comptez le nombre de chalets nouvellement construits Avenue du Lawn-Tennis et Avenue du Marteau.... » .

Ailleurs il écrit « en ville de nombreux embellissements ont été réalisés ; la démolition de vieilles bâtisses et leur remplacement par de jolies constructions modernes ont donné un aspect tout autre à telle et telle artère ...» et il ajoute « il est à espérer que cette fièvre de transformation qui a sévi d'une façon si intense à Spa, ne se calme de sitôt... ».

Je ne suis pas persuadé que ce mystérieux « J. de Tolifaz » tiendrait le même langage aujourd'hui.

³⁰ L.M. Crismer « Les eaux de Spa » p.100 (Edité par Spa-Monopole, Compagnie Fermière de Spa)

³¹ Musée de la Ville d'Eaux

³² Charles de Thier (1875-1966) dirigea la Société Spa-Monopole de 1915 à 1966.

³³ Notons ici que selon Monsieur Pironet (HAS sept 1981 p. 111) il s'agit de Monsieur «Noblet» et non «Goblet».

³⁴ La Saison de Spa (15 juin 1902) Fonds Albin Body. Je n'ai pas pu trouvé le nom exact de la personne qui se cache derrière le pseudonyme de « J de Tolifaz » ; aussi je serais reconnaissant si un lecteur mieux informé pouvait m'éclairer.

Figure 10**« Chalet des Hirondelles »**

« Construit par l'ingénieur Albert Noblet. En 1890, Mme Van Volxem-Massange y recevait la Reine Marie-Henriette. Ancienne résidence du ministre Frère Orban, créateur de la Caisse d'Épargne.

Au printemps 1944, elle fut occupée par une communauté de religieuses allemandes soignant les soldats blessés qui revenaient du front. En 1946, la villa devint propriété de M. André Hurlet, grossiste en vins et liqueurs qui fabriquait également l'Extrait de Spa, vin fortifiant à base de plantes. Ce vin ayant fait l'objet de récompenses à différentes expositions de la première moitié du siècle, était vendu sur une grande échelle. Les installations de fabrication se trouvaient dans des bâtiments situés au fond de la propriété. »³⁵

(à suivre)

J-M. Monville



VIENT DE PARAÎTRE

Sous le titre et sous-titres "Anciennes zones industrielles du Pays de Liège, Spa XIV^e – XVI^e siècle et Agglomération de Nessonvaux-Fraipont" vient de paraître un ouvrage réalisé à partir des archives de l'État belge. Il contient 208 pages au format A4; 68 illustrations; un index des noms propres, des fonctions et des noms de lieu; 7 pages sont consacrées aux références et 28 pages aux tableaux généalogiques. Prix: 550 francs chez l'auteur; Georges Heuse, rue de Barisart, Spa, tél. 087/77.13.03.

Cette étude retrace l'histoire ou l'historique des usines ou complexes industriels et leur incidence sur la naissance et le développement de certaines localités du Pays de Liège. Elle touche également un grand nombre de patronymes, ces familles sortent du 15^{ème} ou du 14^{ème} siècle; ex. de père en fils: Johan Bredar... Collin le Grand Collin... et ses fils Johan dit le zaack (branche Lezaack); Wilkin (branches Wilkin, Le Wasson), Collin dit Nyvelle (branches Nivelles, André).

Pour la région de Spa, cet ouvrage concerne l'état des lieux à la sortie du 14^{ème} siècle: l'infrastructure routière; les 8 biefs et les 16 moulins à fer; les plans des régions industrielles de Barisart, Hola (Creppe) et de Winamplanche dite "inférieure" située au confluent du Wayai et de l'Eau Rouge; la route du fer via l'Amblève à Froidecour; le "Vieux-Spa"; les deux hameaux de Creppe. Une partie de cette étude est consacrée à la réhabilitation de la famille Bredar-Leloup.

³⁵ Pol Jehin : Réalités septembre 1999 (n°190).

Dédié à la mémoire de Roger Tefnin, pharmacien, ami d'enfance
et compagnon de promenades, décédé le 14 décembre 2000

SPA ET LE PEINTRE OMMEGANCK

L'artiste et son œuvre

Né et décédé à Anvers, Balthazar Paul Ommeganck (1755-1826) fut peintre d'animaux, de portraits et de paysages et connut une grande vogue durant toute sa carrière artistique.

En 1767, il appartient à la gilde de Saint-Luc et il apprit le dessin à l'Académie d'Anvers auprès de Henri Joseph Antonissen (Anvers 1734 ou 1737-1794), peintre de paysages animés de bergers et de leurs ouailles.

Une aquarelle d'Antonissen fut vendue à Paris en 1928: "Paysans au repos avec leurs troupeaux dans les pays d'Ardenne".

Ommeganck fut membre de la "Konstmaetschappij" et en devint le vice-président lorsqu'elle devint la Société royale d'Anvers pour l'Encouragement des Beaux-Arts.

En 1796, il fut nommé professeur à l'Ecole spéciale de peinture, de sculpture et d'architecture de cette ville.

Durant le Consulat et l'Empire, la renommée d'Ommeganck s'affirma après que Napoléon Bonaparte et son épouse Joséphine eussent fait leur Joyeuse Entrée à Anvers le 20 juillet 1803.¹

Les autorités municipales offrirent à Joséphine un tableau d'Ommeganck; on y voit un berger et son chien se reposant, au crépuscule, à l'ombre d'une touffe d'arbres, près d'eux, quelques moutons, des chèvres et un bœuf.²

Séduite par ce présent, Joséphine commanda au peintre la fourniture annuelle d'un paysage.

Dans son intéressante étude sur le tableau donné à Joséphine, Alex Doms cite André Castelot qui situe le paysage aux environs de Spa, sans donner toutefois de référence à cette opinion.

Ce tableau n'est vraisemblablement pas la petite peinture sur bois d'Ommeganck ayant appartenu à l'impératrice et qui est conservé au Napoleomuseum au château d'Arenenberg en Suisse.

Il ne correspond ni à la description du tableau offert à Anvers, ni à une vue des environs de Spa.²

En 1809, son envoi au Salon de Paris fut acheté par le gouvernement français.

Il s'agit probablement du "paysage avec chèvres et moutons", aujourd'hui au Louvre, acquis avant 1810 (inv. 1671).

¹ 1770-1830. Autour du Néo-classicisme en Belgique. Cat. exposition au Musée d'Ixelles, du 14/11/1985 au 08/02/1986. p. 301-303.

² A. Doms: Un tableau des environs de Spa offert à Joséphine. H.A.sp. septembre 1998, p. 105-109.

Il reçut alors le titre de membre-correspondant de l'Institut de France.¹

En 1812, Ommeganck fut nommé membre associé de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Vienne.

En 1815, il fit partie de la commission envoyée à Paris pour y procéder au rapatriement des œuvres d'art enlevées par les Français.¹

Il exposa aux Salons de Gand (1808-1823), de Malines (1812), de Bruxelles (1811), d'Anvers (1822), d'Amsterdam (1818, 1820, 1824).

Portant son choix sur les sites vallonnés de l'Ardenne, il s'éloigna de la tradition flamande et hollandaise.

Ommeganck affectionnait la campagne paisible animée de bergers et de troupeaux. Aussi, le journal l'Oracle du 20 janvier 1826 écrivait-il de lui: "L'un des premiers paysagistes d'Europe à peindre les beautés simples et gracieuses de la nature et surtout des moutons".

C'est pourquoi Ommeganck était surnommé tour à tour le Raphaël puis le Racine des moutons.³

Ses paysages reflètent la recherche du beau idéal prôné par le néo-classicisme, tel que le concevait la société du début du XIXe siècle.

Les animaux domestiques et leurs heureux gardiens s'y fondent dans une nature aimable baignée de la douce lumière d'un soleil bienfaisant dont la tonalité inspire des sentiments sereins ou mélancoliques.

Ommeganck annonce déjà le romantisme, mouvement de libération du moi et de l'art qui s'est développé en France vers la Restauration et la Monarchie de Juillet.

Sa manière fut prolongée jusqu'à la fin du XIXe siècle par Eugène Verboekhoven (Warneton 1798 – Schaerbeek 1881) qui peignit vaches, chèvres et moutons dans des pâturages inondés d'une chaude lumière.

Des œuvres d'Ommeganck sont conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire et aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, aux musées d'Anvers (KSMK) et de Gand, au Musée Curtius de Liège, au Musée Communal des Beaux-Arts de Verviers, au Musée Wuyts de Lierre, à la Bibliothèque Universitaire de Louvain.

Ses tableaux figurent, en France: aux musées d'Aix, d'Alès, d'Amiens, de Carpentras, de Cherbourg, de Dijon, de la Fère, de Lyon, de Narbonne, de Nice, de Paris (Louvre), du Puy-en-Velay; aux Pays-Bas: à Amsterdam; en Allemagne: à Francfort sur-le-Main, à Leipzig; en Russie: au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg⁴ et dans bien d'autres institutions publiques et de nombreuses collections privées.

³ Raphaël, célèbre peintre italien (Urbin 1483, Rome 1520), référence suprême de l'académisme.

Jean Racine (1639-1699), célèbre poète dramatique français considéré comme le véritable créateur de la tragédie.

⁴ Trésors de l'Ermitage. Cat. exposition octobre 1999. Musée Hôtel Wielemans, r. De Facqz, Bruxelles.

Connaissant le succès de son vivant, sa production fut abondante et copiée par sa fille Anna-Maria dite Marie (Anvers 1784-1857), par sa sœur Marie-Jacqueline (Anvers 1760-1849) et par ses élèves qui n'hésitèrent pas à signer du nom d'Ommeganck.⁵

Le peintre Jean Charles Carpentero (Anvers 1784-1823) et Johannes Franciscus Lentzen ou Lenzen (Anvers 1790-1840) imitèrent le maître et sa signature.¹

Le séjour à Spa

Recommandé au maire de Spa par le préfet de l'Ourthe Micoud d'Umons, Ommeganck vint dans notre ville pendant l'été 1808.

Il se lia avec les peintres locaux sur Bois de Spa: Pierre Tahan, "un des meilleurs gouacheurs du bourg", Jean Barthélemy Longrée (1752-1838) peintre, fabricant et marchand d'ouvrages de Spa⁶ et bien d'autres auxquels il prodigua ses conseils.

Selon Albin Body, Pierre Tahan, copiste habile, avait peint une boîte d'après Berghem, dont le peintre Van Assche⁷ faisait grand cas.⁸

Tahan bénéficia également des conseils du chevalier Nicolas Henri Fassin (1728-1811), peintre liégeois bien connu qui répandit à Spa la peinture polychrome à la gouache.

Pour visiter les environs de Spa, Longrée servit de guide à Ommeganck. Il a laissé quelques souvenirs publiés par Félix Delhasse dans le journal local l'Echo des Fontaines du 23 juin 1861.

En voici le texte dans son orthographe originale:

"Ommegang se plaisait dans les environs de Spa, où il a pris nombre d'études pour ses tableaux. Il trouvait surtout admirable le chemin de la Géronstère, depuis l'entrée du bois jusqu'à la fontaine. C'était alors un chemin en pleine forêt, et dont les accotements irréguliers offraient des monticules saillants, de petits ravins couverts de plantes diverses et surmontés de chênes ou de hêtres. Quand cette bordure capricieuse eut été tailladée par l'administration communale, et bien alignée avec de nouvelles plantations, Ommegang étant revenu à Spa, disait: "C'est beau; mais cependant on a mutilé mon muséum." Il était, cette fois-là, avec sa fille qui, comme lui, peignait le paysage.

Je l'ai souvent accompagné, du côté de la Picherotte, où il dessinait les cascadelles du ravin.⁹ Ce qui le charmait en ce lieu, c'était le pont en haut du ruisseau, sur le chemin de la

⁵ Guide des peintres belges. Arto 1987, p. 276.

⁶ Longrée avec la collaboration d'un certain Pierre de Malmedy produisit le dessin de l'ancien monument du Pouhon à colonnade (voir annexe 14 p. 195).

⁷ Henri Van Assche, Bruxelles 1774-1841. Peintre de paysages et lithographe. Ses premiers tableaux sont des vues de Bruxelles et des paysages ardennais. Grande habilité dans le goût classique. Certains de ses paysages furent étoffés d'animaux par B. Ommeganck et E. Verboekhoven.

⁸ Albin Body: Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa. Liège. Imp. Léon de Thier 1898, p. 99, 126-130. La boîte décorée par Tahan est probablement la grande toilette forme tombeau décrite dans ce bulletin de septembre 1980, p. 143-145.

⁹ La promenade des Artistes.



1. Etude de rochers des environs de Spa. « B.P. Ommeganck ft vue dans les environs de Spa ». Aquarelle 37,5x37,5 cm. Musée des Beaux-Arts Bruxelles. Copyright IRPA-KIK Bruxelles 182713B.

Géronstère à la Sauvenièrre. L'ouverture de ce pont assez élevé était très large et on voyait au milieu deux autres voûtes plus petites, par lesquelles viennent se réunir deux ruisseaux différents.

Ommegang préférait les cascadelles de la Picherotte au torrent sauvage de la Hoigne, qui lui a cependant fourni plusieurs études. La plus belle partie de la Hoigne étant à environ deux lieues de Spa, il allait coucher sur la paille dans le petit hameau de Hockai, et restait souvent plusieurs jours dans ces parages. Quand ses provisions étaient épuisées, un ancien hussard, qui lui servait de guide et portait sa chaise et ses cartons, revenait à Spa chercher ce qu'il fallait.

Je l'ai aussi accompagné un jour, du côté des bois de Tollifat. Arrivé sur les hauteurs de Juhenne-Crasse¹⁰ qui sont extrêmement sauvages, il dit qu'il trouvait cela fort beau, mais il n'y prit aucun dessin. Son talent n'était pas très-porté vers la sauvagerie. En redescendant par Winamplanche, son admiration fut plus enthousiaste et plus sincère. Nous avions, ce jour-là, un temps nébuleux et plein de caprices. Les arbres, les prairies, les chaumières, se couvraient tour à tour de vives lumières ou d'ombres changeantes. En passant sur le bord d'un petit ravin, nous rencontrâmes une paysanne qui gardait trois vaches et une chèvre. Ommegang me pria de la faire rester en place et de lui donner un cobourg, pièce de 14 sous alors répandue dans le pays. Il exécuta de la bergère et du troupeau un dessin très-étudié, qui doit lui avoir servi à peindre un de ses grands tableaux.

Ce qui contribua à lui faire adopter Spa pour but de ses pérégrinations fréquentes, c'est une aventure qu'il eut près de Huy, sur les rives du Hoyoux. Il allait souvent par là autrefois et affectionnait ce petit ruisseau qui se jette dans la Meuse. Mais, un jour qu'il dessinait bien tranquillement, abrité du soleil sous un vaste parapluie, un agent de police, ou un garde forestier, le prenant pour un espion qui levait les plans du pays, l'arrêta et le conduisit devant le maire de Huy. On était, en ce temps-là, sous la domination française qui ne badinait guère. Cependant le maire reconnut vite l'erreur du policier et se confondit en excuses à l'égard du brave paysagiste, plus étranger que personne à la politique.

Il nous conta aussi une autre anecdote qui finit par une sorte de mauvais calembour. Il allait, une fois, de Huy à Liège, par la Meuse, et se trouvait assis sur un banc de la barque parmi d'autres passagers qui ne le connaissaient point. Un monsieur, au moment de descendre à une station, s'aperçut qu'il avait oublié ses gants sur la table du bateau, et s'écria: "O mes gants!". A cette interjection, l'artiste, assez distrait, crut qu'on l'appelait et se fit connaître. Tout le monde alors adressa des témoignages de haute considération au célèbre peintre Ommegang."

J.B. Longrée

¹⁰ Les rochers de Tolifaz dominant le Fond Crasse et sa métairie. Cf H.A.sp. mars 1999, p. 18, 19.

Crasse, mot datant du XIV^e siècle signifiant amoncellement de scories provenant des hauts fourneaux.

Au XVIII^e siècle, il a donné naissance à l'actuel crassier, même signification

Fond Crasse est un toponyme rappelant l'ancienne métallurgie et les fourneaux à charbon de bois installés dans la vallée de l'Eau Rouge (Den Dooven, P. Aperçu historique de la métallurgie au Pays de Franchimont, H.A.sp. déc 1980, p. 62).



2. Site des Ardennes. « Ommeganck 1816 ». Huile sur bois, 102 x 122 cm. Musée des Beaux-Arts Bruxelles.
Copyright IRPA-KIK Bruxelles 114894B.

La nature spadoise, égérie d'Ommeganck

La région de Spa faite de campagnes, de bois, son vallonnement sans excès à la mesure de l'homme, inspira Ommeganck.

L'influence de ses sites perdura dans l'œuvre du peintre jusqu'à la fin de sa vie, ainsi on relève la vente d'une huile sur panneau datée de 1824 à Amsterdam le 02 mai 1990, intitulée: "Paysages des environs de Spa" (40 x 48 cm) pour la somme de 9200 florins.¹¹

A la photothèque de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique de Bruxelles, nous avons admiré les photos des œuvres d'Ommeganck détenues par des institutions et musées de Belgique.

Pour le lectorat du bulletin, une étude des environs de Spa et trois paysages offrant des analogies avec les vallons de la région ont été retenus.

En illustration n°1, l'étude de rochers à l'aquarelle est signée et notée des environs de Spa de la main d'Ommeganck.

La localisation de l'endroit est difficile: le paysage ouvert, avec un ruisseau entouré de deux monolithes fait penser à la bordure de la pénéplaine des fagnes.

Selon les géologues ces blocs de quartzite révinien ont été transportés à la fin de la dernière période glaciaire par solifluxion (glissement sur le sol). Ils se sont accumulés à la partie supérieure des vallées.

Cette vue pourrait avoir été croquée sur le cours supérieur de la Hoëgne, appelé ru de Polleur, quelque peu en amont du pont du Centenaire et du gué de la Vékée.

Cet endroit est appelé Pierrier du ru de Polleur et est situé à quelque 750 mètres du village de Hockai.¹²

La vue n°2, intitulée "Site des Ardennes", signée et datée de 1816, connut un grand succès. Un couple de jeunes bergers devisent aimablement.

Ils animent un doux paysage où la chaude lumière contraste avec l'ombrage des frondaisons et l'horizon vaporeux.

Ce coin évoque le creux de la vallée de Tolifaz arrosée par l'Eau Rouge où niche la ferme de Mon Crasse connue actuellement sous le nom de Fond Crasse.

Ommeganck y alla chercher l'inspiration.

La ferme de Mon Crasse a été vendue en mars 1822 par Anne Françoise Rendin, ménagère, épouse de Henri Gérard, journalier, à Hubert Joseph Louis, cultivateur.

La grange et l'écurie furent détruites par un incendie le 29 septembre 1822.

Vers 1981, cette ferme a été acquise par un enfant du pays qui a décidé de lui rendre vie.¹³

¹¹ E. Bénézit: Dictionnaire des peintres sculpteurs dessinateurs et graveurs. Gründ Paris, 1999.

¹² Le guide du plateau des Hautes Fagnes. Ed. L'Octogone. Bruxelles 1993, p. 35, 36, 39.

¹³ Massart, Camille: Un incendie à Mon Crasse – Tolifa, le 29 septembre 1822. H.A.sp. sept 1981, p. 104-109. Quelques compléments d'information au sujet de l'article précédent H.A.sp. sept. 1981, p. 104-109.



3. Moutons et chèvres. Huile 23 x 33 cm. Musée Communal de Verviers. « Ommeganck B.P. ». Copyright IRPA-KIK, Bruxelles 96332B.



4. Bergère et son troupeau dans un paysage. « Ommeganck ». Huile sur bois, 77,5 x 60 cm. Musées Royaux d'Art et Histoire. Bruxelles. Copyright IRPA-KIK, Bruxelles B224675.

Les chèvres et les moutons de l'œuvre conservée au Musée communal de Verviers (illustration n°3) annoncent déjà le courant naturaliste plus tangible dans sa description minutieuse des animaux.

Les deux épaulements à l'horizon évoquent les collines de Spaloumont et des Montagnes Russes.

Nos charmants ovins et caprins pourraient s'être reposés au pied de la Heid Fanard, sur la rive droite du Wayai, entre Spa et le village de Marteau.

Enfin l'huile sur bois montrant une bergère et son troupeau dans un paysage (illustration n°4) est bien représentative de l'œuvre du maître où le monde de la matérialité paysanne se fond dans la beauté de la nature.

Influence d'Ommeganck sur les peintres spadois

L'influence d'Ommeganck fut très grande sur Jean-Baptiste De Roy (Bruxelles 1759-1834) représentant le gros bétail dans des paysages idylliques et sur Ignace Joseph Van Regemorter (Anvers 1785-1873) peintre de portraits, de scènes de genre, de vues de villes et de paysages.

De Roy eut comme élève Joseph Body (1800-1873), peintre spadois qui ouvrit à Bruxelles un magasin d'ouvrages de Spa.

Prenant la nature comme modèle, Body eut comme élèves de nombreux spadois parmi lesquels Denis Fassotte, Henri Deprez, Charles Jacques, Paul Reigler (1821-1865), Jean-Mathieu Nisen (1819-1885) et Antoine Fontaine (1830-1896).¹⁴

La manière d'Ommeganck d'interpréter la nature fut reprise par les artistes de Spa. La représentation de paysages locaux avec bergers, et troupeaux de vaches et de moutons décora de nombreuses boîtes et eut l'honneur de la peinture de cheval.

Parmi tous ces peintres qui s'inspirèrent de la nature objective dont ils avaient les motifs devant leur palette, nous avons l'opportunité de proposer en illustration n°5 un tableau inédit de la vallée du Wayai par Gérard-Jonas Crehay (1816-1897) ancêtre de trois générations d'artistes.¹⁵

Charles Hault qui fut directeur de l'Ecole de Dessin de Spa rapporte que Crehay reçut une bourse qui lui permit d'aller se perfectionner à Paris, il ajoute: "On nous assure qu'il y connut quelques-uns des peintres, dont plusieurs déjà célèbres, de Barbizon".¹⁴

Crehay fut un des meilleurs paysagistes de son terroir natal dans le genre romantique et naturaliste.

¹⁴ Charles Hault: Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois en introduction au Salon historique d'avril 1914. Wallonia T. XXII n°4, avril 1914, p. 203.

¹⁵ Philippe Vienne: Les Crehay peintres spadois. Mémoire historique de l'art et archéologie. Ulg 1990-1991.



5. La vallée du Wayai. Huile sur toile. « G. Crehay » 42,2 x 29 cm ; avant 1866. Coll. privée.



6. Coffret, placage de loupe de bois « Hubert Henrard » ; 27,2 x 19,8 x 10,5 cm. Vers 1860. Coll. privée.



7. Coffret en ivoire et planche d'album signée G. Henrard ; vers 1840 ; 12,9 x 8,1 x 4,1 cm. Coll. privée.



8. Etui à cartes de visite. NON signé. 10,5 x 8,2 x 1,4 cm. Vers 1840. Coll. privée.

Cette œuvre, peut-être la meilleure du maître, nous montre la vallée du Wayai en amont de Spa.

La nature est omniprésente: les arbres, les buissons, les rochers, la terre sont baignés d'une lumière vespérale dorée tandis que la fraîcheur de l'eau courante est exprimée par un ton plus froid.

Un paysan à sarrau bleu mène cinq vaches boire à la rivière sinieuse qui a entamé ses berges.

La crête caractéristique des Montagnes Russes et plus à droite, le léger épaulement de la Commune Poule permettent de situer approximativement la scène à l'endroit où le ruisseau d'Orléans se jette dans le Wayai près du pont du chemin Leftay (jadis chemin des Morts de Spa à Sart) vers l'avenue Amédée Hesse.

A cet endroit, se trouvait un puits cité par Lymborh sous le nom de "La Fontaine de blanche pierre".¹⁶

Ce puits est repris par A. Dethier sous le nom de "La fontaine de blanches pierres (au pied de la montagne) dans le pré du Toreau".¹⁷

Le Docteur A. Poskin précise la situation de cette source minérale en 1888: "La Fontaine de Blanches Pierres n'existe plus que sous forme de marécage dans la prairie qui se trouve entre la rivière du Wayai et la route de Limbourg par Tiège (Sart), au confluent du ruisseau de la Sauvenière en passant par la fontaine du Watroz".¹⁸ Il s'agit du ruisseau d'Orléans.

La route de Spa à Limbourg par Tiège était l'ancien chemin des Morts à Sart (chemin du pré Leftay) qui passait jadis au travers de l'actuel domaine de la Fraineuse avant d'être ensuite raccordé par un pont à l'avenue Amédée Hesse.¹⁹

Dans le genre de la peinture bucolique sur Bois de Spa, nous retrouvons les frères Henrard: Joseph (1809-1883), peintre, fabricant et marchand, Georges (1814-1877) et Hubert (1816-1898), peintres.

Ce dernier a composé le paysage pastoral du Wérihet et de la source du ruy de Creppe ornant le coffret à bijoux illustrant le bulletin de mars 1999, p. 17, 18.

Excellent peintre animalier, Hubert Henrard a signé la boîte reproduite au n°6.

Devant l'orage qui menace, le chien a rassemblé le troupeau éclairé par un dernier rayon de soleil, le berger veillant au loin.

Ce tableau évoque les activités pastorales disparues: la pâture des moutons dans les incultes, landes et fagnes ainsi que dans les champs après la récolte.

¹⁶ Gilbert Lymborh, médecin: Des fontaines acides de la forêt d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa. En Anvers chez Jean Bellere, au Faucon 1559.

¹⁷ Dethier A.: Le guide des curieux qui visitent les Eaux de Spa. Liège. Imp. P.J. Collardin. A Spa chez J.L. Wolff, 1818.

¹⁸ Dr A. Poskin: L'origine des eaux minérales de Spa et les sources minérales de Belgique. Bull. soc. Belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. T. II 1888, p. 375.

¹⁹ Fauchamps, N. AL: Spa, ses environs, sa ceinture de Fagnes et Braques. Imp. Jérôme. Spa pl. VIII.

Sous la signature "G. Henrard" est présenté ce coffret en ivoire par l'illustration n°7.

Dans le couvercle est fixée une planche d'album décorée d'une composition animalière, chèvre et chevreau.²⁰

Georges Henrard, dit Huet, (1814-1877) fut peintre de paysages, de marines, d'intérieurs et de portraits, il rencontra E. Delacroix.

Il ne faut pas le confondre avec son petit-neveu Georges Henrard dit "l'Anglais", 1855-1897.²¹

Un étui à cartes de visite en bois au naturel portant une vue gracieuse d'une chèvre et son chevreau, non signée est reproduit en figure n°8.

Conclusion

Au temps du bon Ommeganck, les troupeaux vivaient sereinement et faisaient la sieste sous les arbres séculaires.

Notre époque élève ovins, bovins et gallinacés dans des conditions artificielles contraires à la santé de l'homme et au bien-être des animaux.

La ville d'Anvers a honoré son enfant en donnant son nom à l'une de ses rues.

Spa possède trois livres d'or reprenant les célébrités qui lui rendirent hommage par leur visite. Tout d'abord, la grande fresque du jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand, ensuite la liste onomastique des promenades baptisées chacune du nom d'une personnalité et enfin les tables du livre d'or mural de la Cascade Monumentale où est gravé "Ommeganck", en témoignage de reconnaissance au maître.

Cette fontaine a été restaurée par la Ville de Spa et les soins de l'architecte François Bourotte.

Louis Pironet

²⁰ Pironet, Louis: Les jolités de Spa, les objets en ivoire. H.A.sp. décembre 1993, p. 35, 36, ill. 85.

²¹ Dictionnaire des peintres belges du XIVe siècle à nos jours. Renaissance du livre. Bruxelles 1995.